

L'ÉCRAN

français

N° 340

Semaine du 16 au 22 Janvier 1952



François PÉRIER

a beaucoup de projets. Son dernier film, « L'Amour, Madame », de Gilles Grangier sera présenté au festival de Punta del Este.

(Photo Sirius.)

France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 60
Italie : 100 lire.

JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :

— Pour Madame : FRANCE
— Pour Monsieur : le 1712

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)
(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIAS

ANDRE LAMY

COIFFEUR POUR DAMES
54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54

TRUdaine 02-71



■ ANDRE LAMY vous présente sa permanente spéciale « LAMY ». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRE LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DETAIL : Chez ANDRE LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRE LAMY, 54, fa Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

NAHMIAS

UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- CHAPLIN incarnera-t-il Napoléon ?
- FERNANDEL succède à GRAVEY
- Françoise ROSAY sera la mère de Michèle MORGAN



Selon des informations non confirmées, Charles Chaplin, que nous voyons ici dans l'un de ses derniers films, « Le Dictateur », aurait l'intention de reprendre prochainement son vieux projet d'un film sur « Napoléon ».

Nouvelles parisiennes

* Bernard Blier serait l'interprète de la prochaine pièce de Marcel Achard, Napoléon a conclu ici. * Madeleine Robinson reprendra peut-être la pièce d'André Roussin. Une grande fille toute simple. * Mariage de Jean Paqui et Michèle Cancre. * Arrivée de Gene Kelly. * Noelle Norman (déjà divorcée de Jean-Jacques Delbo) et Dominique Nohain (déjà divorcée de Sophie Raimu)... divorcent.

TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE



Le premier film de long métrage en Italie sera « Toto a colori » (titre provisoire) que réalisera Steno avec Totò et Isa Barzizza.

• Guido Brignone commence « Inganno ».

• Giorgio W. Chiò réalisera « Tramonto dell'odio », film historique, avec Cino Cervi, Elisa Cegani et Massimo Serato.

• Renato Dery tourne « Vedi Napoli e poi mori », avec Gianna Maria Canale.

• Carlo Alberto Chiesa réalisera « Fu Frù Del Tabarin », avec sans doute Michel Auclair.

Vienne

• Retour à l'écran d'Anny Ondra, dans « Schöf muss man sein ».



Hollywood

• La pièce de Jean-Bernard Luc, « La Complice de Philémon » devient « It's all in the mind », film de Howard Hawks. Cary Grant y tient le rôle créé à Paris par Henri Guisol.

• Audrey Hepburn tournera « Rosaliad », d'après une pièce à succès.

• Suzanne Cloutier sera la partenaire d'Alan Ladd dans « Persian Gulf », un technicolor.

Moscou

• Sortie du documentaire en couleur « Le Tadjikistan soviétique », de B. Kimiagorov.

• Réalisation à Leningrad d'un documentaire, « Ceux de l'usine Kirov ».



Fernand Gravey tournera en avril « Je t'aimais trop », adaptation cinématographique de la pièce de Jean Guittot créée par lui au Théâtre Saint-Georges. Le scénario de « Je t'aimais trop » sera de Fernand Gravey lui-même et de Jean Halain. C'est Yves Clampl qui dirigera le film, qui sera assez différent de la pièce. Nous préférons, dit Clampl, le comique d'observation au comique de situation. D'autre part, Clampl tournera l'été prochain un film franco-italien d'après un scénario de Jacques Dopagne et Henri-François Rey; le sujet en est la déchéance d'un acteur qui se donne à la morphine; les auteurs et Clampl pensent à Brasseur pour tenir le rôle principal.

ICI OU AILLEURS

* Moscow : Un Festival du film allemand a commencé le 10 janvier. * New York : « The Ghost goes West » (Fantôme à vendre), de René Clair, va devenir une comédie qui sera jouée à Broadway. * Rome : Le cinéma italien présentera au Festival de Punta Del Este. Umberto D. de Sica; Bellissima de Visconti; La Ragazza di Piazza de Spagna, de Emmer; Guardia e Ladri, de Steno et Monicelli; Filumena e Marturano, de Filippo.

Rome

• Luigi Comencini commence la réalisation de « La tratta delle bianche », avec Eleonora Rossi Drago, Silvana Pampanini et Vittorio Gassman.

• Au printemps, Carlo Lizzani, « La ragazza delle saline », avec sans doute Gina Lollobrigida.

ERRATUM
Une « coquille » regrettable et dont nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs, nous a fait créer le néologisme barbare « philologue » pour désigner le PHYSIOLOGISTE Etienne Marey, dans notre dernier numéro.
...Tellement barbare que nos lecteurs auront immédiatement rectifié d'eux-mêmes.

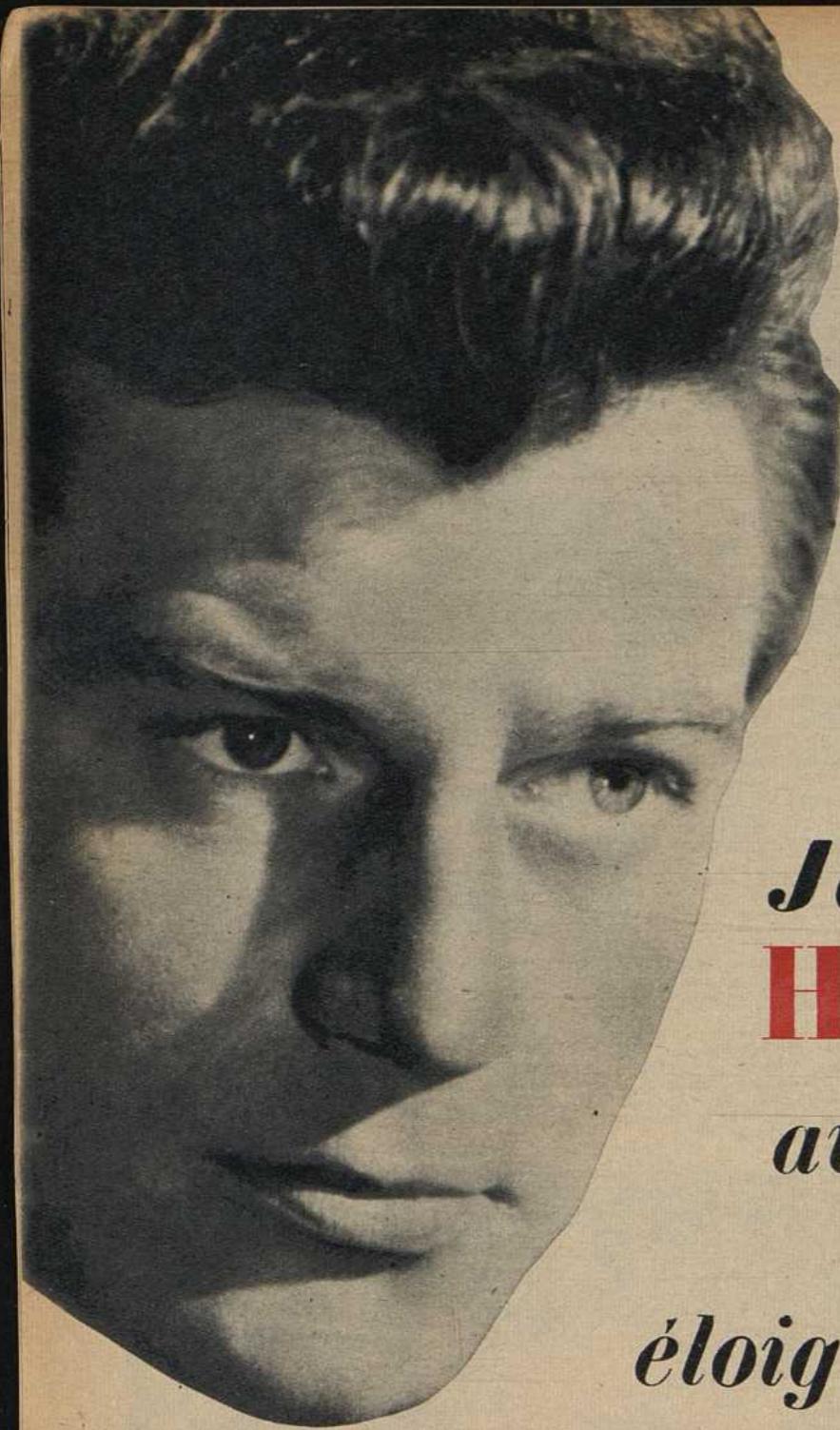
CETTE SEMAINE



Il est formellement interdit de pénétrer sur le plateau sans l'autorisation de la Régie. Cet avis, que l'on trouve à la porte de tous les studios, n'empêche jamais — ou presque — le Minotaure d'aller voir « ce qu'il s'y passe ». Mais le jardin impressionnant qu'on a placé à l'entrée du plateau B est intrinsèque. « On ne passe pas ». Vous trouverez quand même, en pages 16 et 17, les dernières nouvelles du cinéma français.



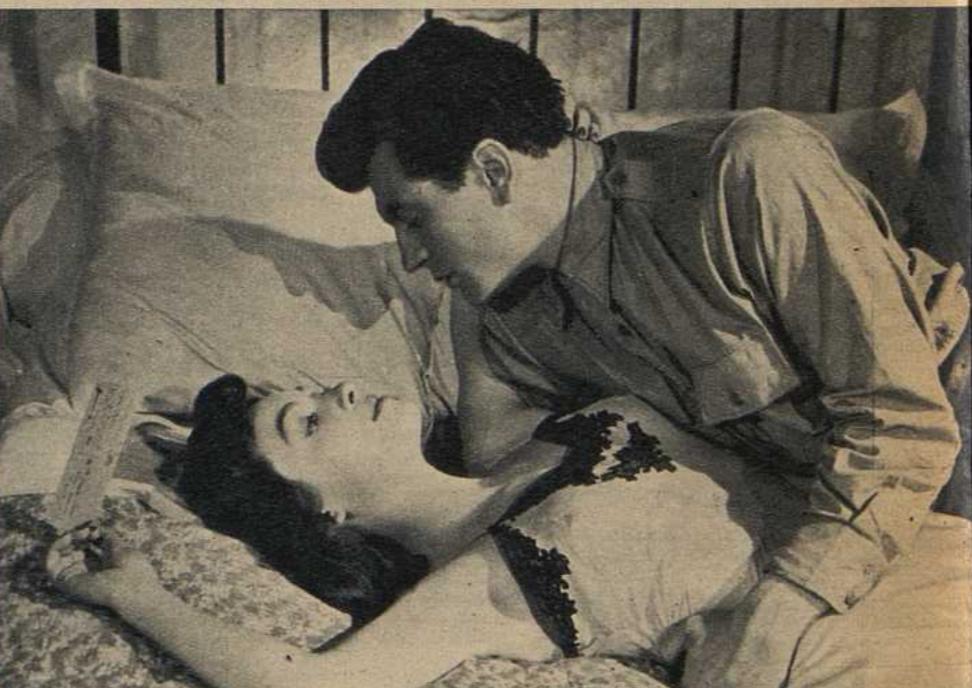
Anouk Aimée et Jean-Claude Pascal, interprètes principaux du Rideau cramoisi, que tourne Alexandre Astruc, posent entre deux prises de vues. Le 14 janvier, Jean-Claude Pascal commencera un autre film, La Forêt de l'adieu, où il aura pour partenaire Françoise Arnoul.



Je voudrais, dit Henri VIDAL avec mon physique... jouer les rôles éloignés de mon physique

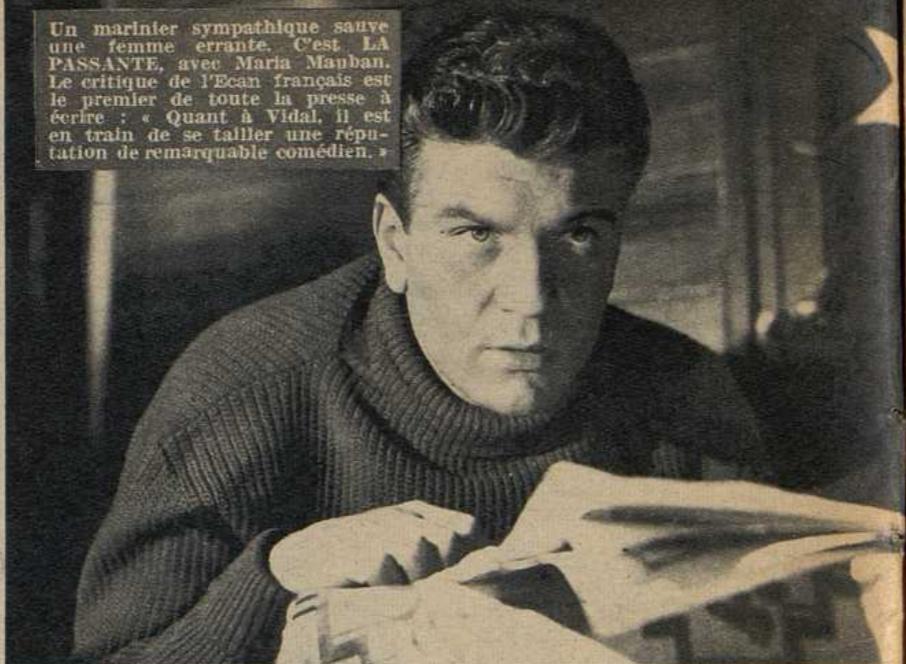


STRANGE DESTIN, avec Renée Saint-Cyr, ne fit que confirmer ce que les journaux spécialisés voulaient faire accroire : Henri Vidal ne sera-t-il qu'un pin-up boy ?

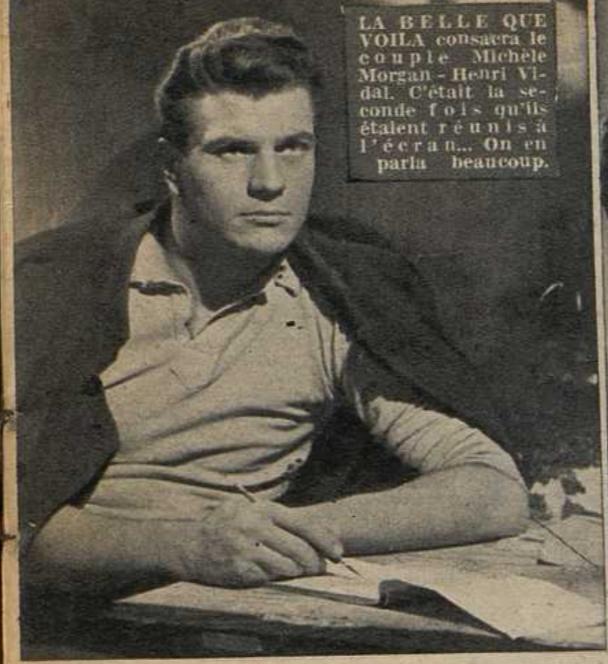


LA MORT A BOIRE, devenue pour des raisons commerciales QUAI DE GRENELLE, fit découvrir le couple Henri Vidal-Maria Mauban. On commença à parler du comédien : Henri Vidal...

Un marinier sympathique sauve une femme errante. C'est LA PASSANTE, avec Maria Mauban. Le critique de l'Ecran français est le premier de toute la presse à écrire : « Quant à Vidal, il est en train de se tailler une réputation de remarquable comédien. »



LA BELLE QUE VOILÀ consacra le couple : Michèle Morgan - Henri Vidal. C'était la seconde fois qu'ils étaient réunis à l'écran... On en parla beaucoup.



Premier film d'Edith Piaf, MONTMARTRE-SUR-SEINE fit découvrir Henri Vidal : on le trouva beau garçon, athlétique, race...



Le film de René Clément, LE MAUDIT, fut la première chance de Henri Vidal à l'imposition lui valut la consécration de la critique, mais, également, l'émotion était tout absent du film, le jeune comédien ne profita pas de cette publicité...

CES lignes ont pour unique prétention de tenter de faire disparaître quelques opinions bien arrêtées sur un comédien qui adore son métier autrement qu'en paroles. Henri Vidal n'est pas que le gladiateur qui se fait à demi dévorer par des lions pour l'amour de Michèle Morgan ; il ne sera jamais un jeune premier à l'eau de rose, d'où l'inutilité de lui téléphoner pour lui proposer un tel rôle ; il ne sera jamais « Monsieur Morgan » et tiendra à ses idées personnelles, même si elles sont révolutionnaires pour le monde du théâtre. Il est, en effet, assez curieux de remarquer que chaque fois que ces quelques lignes sont consacrées à un acteur de la génération née aux alentours de 1920, le même phénomène se renouvelle.

— « Pendant que nous y sommes et à propos de date de naissance... La mienne a toujours été imprimee avec une erreur : je suis né le 26 novembre 1919... vers 11 heures, et sous le signe du Sagittaire. Dans cette maison, on s'occupe beaucoup des signes et de leur valeur... »

Henri Vidal a donc passé le cap de la trentaine, et journalistes, scénaristes producteurs et metteurs en scène continuent à le voir sous l'aspect du gladiateur Rhual, en homme éclatant de santé, donc incapable de jouer « du Dostoïevsky ou un personnage torturé ». Il leur semble impossible que l'écran reflète autre chose qu'un sculptural galibard bien portant dont la critique dira — comme toujours — qu'il est en progrès et qu'elle attend un rôle plus consequent pour le juger définitivement.

— « Feuilletons ensemble mon press-book... Vidal est en progrès... Voyons celle-ci... Tenez ! Je suis encore en progrès... Et encore celle-ci... Toujours en progrès... »

Henri Vidal doit dépasser la cote d'alerte et ces messieurs les producteurs feront bien de jeter un coup d'œil de ce côté... car il y a dix ans qu'il est en progrès.

— « Ce que j'aimerais ? C'est assez simple... ce doit être d'ailleurs trop simple... Avec mon physique, jouer des rôles éloignés de mon physique. Une composition, par exemple... Tenez, un rôle de grand marin comme Surcouf, Jean-Bart... Non, je n'aimerais pas interpréter une parodie... Un rôle de pasteur m'attire. Tourner avec Carné, Clouzot, Allégret, Delannoy... Vous allez me jâ-

cher avec tous les autres, mais vous m'en demandez trois. Il ne faut pas me limiter... »

... Quels sont les trois films que j'emporterai avec moi pour vivre sur une île particulièrement déserte ? Sûrement pas un des miens... Voyons... La Grande Illusion... Mademoiselle Julie... Miracle à Milan...

... Quand j'ai épousé Michèle Morgan, je n'ai pas réalisé que je courais un très grave danger... Je veux rester Henri Vidal. Nous passons

notre temps à refuser de tourner des rôles ensemble...

... Pour moi, il y a deux sortes de comédiens : les acteurs d'intelligence du genre Pierre Fresnay, Harry Baur, Fernand Gravey, Gabrielle Dorziat, et les acteurs d'instinct du genre Michel Simon, Yvonne de Bray, Ratina, Jean Guinchot. Cela ne veut pas dire que les acteurs d'instinct n'aient pas d'intelligence et que les acteurs d'intelligence n'aient pas de talent. Michèle Morgan est une actrice d'instinct et Alec Guinness un acteur d'intelligence... Quant à moi, je préfère l'acteur d'instinct, ce qui ne veut pas dire qu'il soit le parangon du comédien. Bien que préférant cet acteur d'instinct quand on m'interroge sur mes acteurs préférés, je cite immédiatement Pierre Fresnay, Pierre Brasseur... Ils arrivent au même résultat avec des moyens différents. A chacun ses exceptions.

... J'aime lire Maupassant, Barbey d'Aurevilly, Colette, surtout Chéri...

... Mes vœux pour l'année nouvelle ? Je souhaite aux critiques, dont je n'ai pas eu à souffrir ni à me féliciter, une objectivité totale. Je leur ai souvent envie cette facilité qu'ils ont de prononcer un jugement aussi définitif sur des films qu'ils viennent à peine de voir. Je souhaite aux vrais journalistes une bonne année 52... Quant aux autres, qu'ils s'occupent surtout de ce qui les regarde. Je leur souhaite, pour la même année, de la discrétion, du tact et un peu de bonté. »

De retour du Portugal, où il a remporté la Caravelle de Magellan, décernée sous la rubrique « Prix populaire », pour le meilleur film étranger obtenu par Fabiola, et le Prix de la critique pour son interprétation des Maudits, Henri Vidal, dont le péché mignon est la gourmandise, l'amour des bons cigares qu'il partage avec l'auteur de ces lignes — je me souviens d'un certain Diplomate dont Vidal me coupa la pointe en affilant avec toute l'attention que peut y apporter un vrai fumeur — Henri Vidal, gourmand par nature, tournera La Gourmandise dans un des sketches des Sept Péchés capitaux...

A propos de la crise dont souffre le cinéma français, il constate amèrement : « ... Je ne fais pas de politique, mais descendre les Champs-Elysées pour ne voir qu'un seul film français à l'affiche, c'est déprimant... »

Il était déjà tard dans la soirée quand Henri Vidal reçut une proposition particulièrement étonnante de la part d'un producteur : « Le scénariste demandait un jeune homme dans le genre Henri Vidal. Nous avons cherché longtemps... Puis nous avons pensé qu'il valait peut-être mieux faire appel à Henri Vidal... »

Bob BERGUT.



De l'inconvénient d'être sculptural : FABIOLA fit de Henri Vidal le jeune premier athlétique du cinéma français.

Le cinéma n'est qu'un mode nouveau, une branche nouvelle, une moderne activité de l'art dramatique. Il faut l'affirmer sans avoir peur de contredire personne : il n'y a pas deux branches de l'art dramatique : le théâtre et le cinéma.
Louis JUVET.

LE THÉÂTRE par MARC BEIGBEDER

LA MAIN DE CÉSAR LE PROFANATEUR

EN somme, les deux représentations qui, ces temps derniers, ont eu le plus d'éclat ne se sont pas passées sur les planches, mais sur la scène parisienne : l'une a vu se produire dans un a-propos de Roger Nimier, les critiques dramatiques ; l'autre, ricochet de Bacchus, fut à deux personnes : François Mauriac et Jean Cocteau.

Mauriac traite Cocteau de gendarme : Cocteau incite Mauriac à être gendarme. Ils ont tous les deux raison : ils se connaissent ! Jaime mieux, personnellement les guignols : ils ne sont pas gendarmes. Ils ont l'honnêteté d'être guignols, tandis que les gendarmes sont des guignols travestis qui, à eux-mêmes d'abord, ont passé les menottes. Et on rit jaune dans les gendarmeries.

**André Roussin joue
au trompe-couillon
avec Marcel Pagnol**

QUELQUEPOIS il ne faut pas hésiter à le dire comme un gendarme, c'est le public qui met les menottes. André Roussin est l'une des meilleures mains du théâtre actuel. Il pourra avoir la poigne d'un Guliver, s'il ne se laisse attacher par Lilliput. Le cas de ce triomphant, qui a toujours heureusement Molière derrière la tête, est dramatique :

1.500 représentations à la *Petite Huitte*, 200 aux *Cœurs de l'Autruche*, son *Misanthrope*. C'est souvent de règle : *Le Misanthrope* ne remporta, en son temps, qu'un succès d'estime. D'ailleurs, je n'ai aucune envie d'embarquer dans la galerie de Boileau : dans ce sac, selon lui, ridicule, où Scapin enveloppé, il s'est fait envelopper comme un Géronte, ridiculé et bâtonné trois cents ans (par d'autres Géronte) pour n'avoir pas su qu'entre comique c'est d'abord avoir tous les tours dans son sac.

Pour battre sur leur terrain des concurrents italiens, qui jouaient, en alternance, dans la même salle que lui, Molière suscita Scapin en empruntant le matériel, comme Arlequin, à bien du monde. André Roussin, au théâtre de Paris, a fait, avec l'aîné Marcel Pagnol une partie plus loyale : mais moins royale — dont Alphonse Daudet, père de Tartarin, est le mort. Pour cette *Main de César*, Roussin a évité de regarder dans



Pierre Dux, Pierre Blanchard et Jacqueline Gauthier, dans « La Main de César ». (Photo Lipnitzki.)

Live. Ou le veulent. C'est un personnage de tragédie : sa solennité l'écarte du ridicule. Mais si Roussin lui a bien donné cette stature, il lui a mis les pieds dans des situations de comédie, savonneées à Marseille. Rien ne va plus. Ou du moins ce qui sort, ce sont, un peu grasses, ces cartes que Pagnol avait planquées au milieu de la route, comme pour un jeu de trompe-couillon. Rien à faire (c'est la faute des Parisiens) : Marseille reste la capitale de la Provence. La décentralisation dramatique de la *Main de César* est un échec. Doré par le soleil,

Pierre Blanchard joue Caligula. Jupiote comme il jouait Edipe : à l'aveugle. Et ça va bien, puisque c'est

LES LIVRES DE CINÉMA

CINÉMA DELL'ARTE

par NINO FRANK

Une histoire brève et pleine d'humour du cinéma italien

NINO FRANK rongeait son frein. C'est ce qui apparaît dès les premières pages de son nouveau livre, *Cinéma dell'arte*, où il prend à partie, avec une verve vengeance, les historiens du cinéma qui ont traité, à son avis, très légèrement l'histoire du cinéma italien.

Ce règlement de comptes préalable demeure un peu obscur pour le profane qui n'a pas en bibliothèque ou en mémoire les ouvrages visés par l'auteur. D'autant plus que celui-ci est avarié de renseignements bibliographiques précis.

Mais il ne suffisait pas de dénoncer les torts, il fallait les redresser. Nino Frank s'est donc décidé à tracer une histoire succincte, mais suffisante, du cinéma italien des origines à nos jours, entrelardée d'anecdotes toujours amusantes et de réflexions parfois très superficielles. On est agacé par le manérisme de certains mots qui se veulent drôles à tout prix, mais il est vrai aussi que l'on trouve dans ce livre des pages et des astuces fort bien vennues. Ainsi, par exemple, le « true » qui consiste à donner la traduction française des noms propres italiens : le magnat du cinéma italien Barattolo se voit appeler, tout au long du livre, « M. Boite-en-fer-blanc », et le comique Cretinelli, « M. Petit-Crétin ». Enfin, on y apprend beaucoup de choses, qui apportent des précisions sur bien des détails — point tous essentiels à vrai dire — mais qu'il était bon, à tout hasard, de pouvoir retrouver à l'occasion dans un livre.

Nino Frank aime l'Italie et le cinéma italien, avec une partialité évidente et sympathique. Il les aime même dans leurs défauts et dans leurs mauvais films : son indulgence ironique est à toute épreuve, mais il sait faire partager cette indulgence. On trouve dans son

livre d'étranges affirmations, telle celle-ci : « Il n'y avait pas de cinéma fasciste pour la simple raison qu'il n'y avait pas de cinéma antifasciste... », ce qui ressemble trop à une pirouette, et cela méritait cependant une sérieuse analyse. Il y a pourtant une page très intéressante sur la fascisation du cinéma, où Nino Frank raconte comment le déserteur du *Quai des Brumes* devint, tout de suite, un innocent permissionnaire, cependant que le pluriel d'A nous la Liberté avait été prudemment limité à un cas personnel : A moi la Liberté...

Il arrive à Nino Frank, de temps en temps, d'envisager l'histoire du cinéma italien sous l'angle unique de l'arène où les lions mangiaient des chrétiens. La consommation de chrétiens, à l'écran, est en effet impressionnante. Les résultats de cette méthode historique sont assez réjouissants, surtout quand les thèmes du cinéma fasciste sont présentés comme une tentative de renverser les rôles et de faire sneer aux chrétiens la moelle des lions...

★

Il reste à expliquer le titre de l'ouvrage : pourquoi *Cinéma dell'arte* ? J'avoue n'avoir point suivi très facilement tous les méandres

R. B.

(1) Edit. André Bonne.

du jeu de l'adversaire ; mais celui-ci, depuis vingt ans, le tient étalé : tout du tout choqué, l'accent de Marseille et celui du nord de la Provence. Jacqueline Gauthier, qui occupe ici le grand homme, fera abandonner à un Romain son travail. Charpini fait vaillamment son numéro spécial. Pierre Dux est très sûr en ami sûr.

Marseille et la Provence, ceux-là, affirme justement Roussin.

D'un côté le galéjade, la gaîté claire ; de l'autre, une imagination sombre, un mysticisme farouche. Le héros de la *Main de César*, Caligula Jupiote, est provençal : malin de petite cité. Il vit au vingtième siècle comme un Romain. Ses actes privés et publics sont réglés sur les exemples de Tite-

encore un personnage d'aveugle. Les acteurs mêlent sans qu'on en soit du tout choqué, l'accent de Marseille et celui du nord de la Provence. Jacqueline Gauthier, qui occupe ici le grand homme, fera abandonner à un Romain son travail. Charpini fait vaillamment son numéro spécial. Pierre Dux est très sûr en ami sûr.

Don Juan
objecteur de conscience

Si Thierry-Maulnier était né André Roussin, la face du monde dramatique, en 1952, aurait été changée. Il est né Talagran : l'université dans le sang au lieu du théâtre.

Néanmoins, comme il a eu l'intelligence modeste de rechercher des transfusions, ce *Profanateur* est, à l'Athenée, aussi dramatique que peut l'être une pièce écrite par un auteur qui ne sera pas né auteur de théâtre, mais qui aurait passé beaucoup de son temps à se faire naturaliser. C'est de l'œuvre bien fait. Plus beau que vrai. Plus logique que vivant. Un bon succédané.

Le fond est historique (XIII^e siècle italien). Lieutenant, à Mantoue, de l'empereur Frédéric, parti guerroyer en Orient, et qui a rompu avec l'Eglise. Wilfrid de Montferrat est mis en demeure, par les partisans du Pape, d'abandonner la cause de son hérétique seigneur, au nom des raisons les plus sacrées. Il opposera un non de libertin. Les raisons de son maître, non moins fanatiques, le laissent aussi froid que celles de ses adversaires ; le plaisir des sens est la seule valeur qu'il admet. Plutôt que d'être engagé, il préfère mourir. En se refusant ainsi aux hommes qui se réclament de Dieu, il pense d'ailleurs s'offrir la suprême volonté de défier Dieu lui-même.

Cette objection de conscience donne une grandeur dramatique qu'un peu laborieuse, reçoit de la vraisemblance du temps où l'auteur l'a strictement placée. Mais elle vise aussi à apporter à ce demi-siècle-ci un message qui, très enveloppé du reste, est moins convaincant et paraît curieusement contradictoire avec les positions prises publiquement, d'une part, par l'auteur. Don Juan serait, en 1952, contre tout engagement ? Et d'abord contre le Thierry-Maulnier de *La Table Ronde* et du Pacte atlantique, en ce cas.

sur les écrans de Paris

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS : Un film

trop connu (Am. v. o.)



Réal. Alfred Hitchcock.
Int. Farley Granger,
Ruth Roman, Robert Walker.
Prod. Warner Bros.

DANS un train, un fou nommé Bruno engage la conversation avec un jeune champion de tennis, lui proposant de tuer sa femme, qui refuse de divorcer alors qu'il en aime une autre — en échange de quoi le jeune homme devra tuer le père de Bruno. Double crime parfait, puisque sans mobile d'un côté ou de l'autre. Le fou ayant exécuté sa menace, l'autre essaie, mais trop tard, d'échapper à son emprise grandissante.

Alfred Hitchcock a réalisé sur cette histoire grandguignoleque un film auquel ne manquent aucun des poncifs propres à faire frissonner les spectateurs. Les règles du « suspense », qui semblent établies une fois pour toutes, sont minutieusement observées. Qu'en juge. Le film débute par des pieds, deux palets de pieds différents se dirigeant apparemment vers le même but. Ensuite, je cite au hasard — le meurtre est commis dans une fête foraine, le champion de tennis livre contre un adversaire un véritable match contre la montre, entre coupé d'images du criminel tentant de récupérer un briquet, pièce à conviction, dans un égot. Ce passage sera sans doute cité dans les anthologies comme un modèle du genre. Il y a aussi une visite nocturne dans une maison vide, des flots sympathiques, une jeune femme qui cherche à comprendre — j'en passe, et sans doute de meilleurs.

Yvon SAMUEL.

P.-S. — Robert Walker, mort récemment à Hollywood d'une maladie mentale, est excellent dans ce film — son dernier — où il interprète le rôle d'un détective. Triste...

DUPONT-BARBÈS : non, Dupont barbare (Français)

Réal. Henry Lepage.
Int. Madeleine Lebeau,
Henri Vilbert, Pierre Louis.
Prod. C.F.F.



tête de ceux qui ont convié la presse à arroser cette sortie... au Dupont-Barbès, bien sûr.

Alors se pose une question : Dupont est libre de se faire la réputation personnelle qu'il veut. Mais a-t-il demandé leur avis à ses employés sur celle qu'il leur a laissé faire ? Et sont-ils d'accord, eux, pour qu'on les représente tous comme possibles de poursuites pour complicité, entôlage, proxénétisme, voire comme la petite marchande de cigarettes, de recel de fausse monnaie ?

Cela nous étonnerait.

Pour en revenir à Malou, elle tombe sur un bec en la personne d'un quadragénaire opulent qui s'écrie au contraire : « Chic, j'ai toujours rêvé d'avoir un enfant. » Pour sortir de cette impasse Malou simule une fausse-couche.

Mais touchée par la bonté naïve de son ultime « pigeon », elle abandone Dupont-Barbès et se fait... marchande de fleurs en gres aux



Madeleine Lebeau entre le « barbot » professionnel (Pierre Louis) et Yves Furet.

giles de la productivité dans l'exercice de la profession de souteneur.

Le découpage, la réalisation et les dialogues sont d'une ineptie qui va rendre bien difficile la tâche des Branquignols et n'a en tout cas pas facilité celle des interprètes.

François TIMMORY.

AVANT DE PARTIR, M. LOUVEL

A AVOUÉ :

L'ÉTAT A PRÉLEVÉ EN 1950
7 milliards 500 millions
SUR LE CINÉMA

En réponse à une question écrite, M. J.-M. LOUVEL, ministre (démissionnaire) de l'Industrie et du Commerce, fait savoir qu'au cours de l'exercice 1950 il a été perçu sur les spectacles cinématographiques :

1.483.988.000 francs pour la taxe à la production
255.860.000 francs pour la taxe de transaction
447.755.000 francs pour la taxe locale
5.373.060.000 francs pour l'impôt sur les spectacles

soit

SEPT MILLIARDS, CINQ CENT SOIXANTE MILLIONS,
SIX CENT SOIXANTE TROIS MILLE FRANCS

Ce qui représente 28% de la recette brute globale, qui est voisine de 26 milliards.

Le film français figure pour 45,90% des chiffres précisés : le cinéma américain accapte près de la moitié des recettes grâce au dumping chinois.

Ces sept milliards et demi sont demeurés intégralement dans les caisses de l'Etat, « l'aide temporaire » ayant été financée par le cinéma lui-même.

Le cinéma français a besoin de deux milliards pour vivre. A prendre sur ces 28%. Rendez-les !

7

Enfin à la demande de centaines de lecteurs amis du Minotaure

L'ÉCRAN FRANÇAIS présente EN EXCLUSIVITÉ

UN MAGNIFIQUE MINOTAURE-BRIQUET

véritable objet de luxe en céramique aux riches coloris, pratique et amusant.

(UN BREVET DES CÉRAMIQUES ARGEMA)



(Hauteur réelle : 9 cm.)



Vous voudrez le posséder ou l'offrir à vos amis pour le bureau, pour le salon. **PRIX : 700 fr.**

Adressez-nous dès maintenant vos commandes — expédition contre remboursement, port en sus — à l'administration du journal : 5, fg Poissonnière, PARIS-9^e (3^e étage), où l'on peut se le procurer.

LE BIJOU TANT ATTENDU L'Insigne de L'ÉCRAN FRANÇAIS !

Monté en broche, en épingle, en boutonnière.

UN MINOTAURE RAYONNANT EN EMAIL AUX RICHES COLORIS



En vente à l'administration du journal : 100 fr., ou expédition par poste contre versement à notre C.C.P. PARIS 5067-78, de la somme de 120 fr., port compris.



Dans le cadre de son exposition du dessin animé, le cinéma CARDINEL présentera en seconde exclusivité le film de Trnka, *LE PRINCE BAYADA*, qui obtint, rappelons-le, le prix du meilleur film de marionnettes de long métrage, au V^e Festival international du film, à KARLOVY-VARY.



Van Heflin surprend E. Keyes en conversation avec un policier.

VENDREDI 18 JANVIER, à 20 h. 30
Salle Pleyel

au cours de la grande soirée pour la défense de
LUIS CARLOS PRESTES

vous verrez une PROJECTION EXCEPTIONNELLE
du film soviétique en couleurs

LE CHEVALIER A L'ETOILE D'OR

de V. Kuzman

avec un récital de musique bresilienne par le grand pianiste
ARNALDO ESTRELLA

Retirer les invitations : à la librairie « Au Temps Présent », 68, rue de Babylone et aux Éditeurs Français Réunis, 24, rue Racine

POUR PLAIRE A SA BELLE :

déplaisant (Am. v. o.)



(TO PLEASE A LADY)

Réal. : Clarence Brown.
Int. : Clark Gable, Barbara Stanwyck, Adolphe Menjou.
Prod. : Metro-Goldwyn-Mayer.

non la vie ou la dignité humaine. Comme de juste.

J'ignore si M. Clark Gable donne une image fidèle du coureur automobile. En revanche, je peux attester que mes confrères — et même mes concurseurs — auront du mal à se retrouver en Miss Barbara Stanwyck.

Mlle BARBARA STANWYCK, journaliste et redresseuse de torts, entreprend d'amener M. Clark Gable, coureur automobile brutal accusé de provoquer les accidents propres à lui assurer la victoire. Ce qui est très vilain.

L'œuvre salvatrice n'est pas aisée (sans quoi il n'y aurait pas eu de film), mais l'amour s'en mêle à point nommé (sans quoi le film n'aurait pas été « commercial »). Et tout s'arrange.

À départ, le coureur et la journaliste sont antagonistes. À l'arrivée, ils s'embrassent sur une table de pansement et sur la bouche.

Entre temps, la parole est surtout aux moteurs, et c'est plutôt déplaisant. Déjà il est assez irritant d'avoir périodiquement à subir, en flashes d'Actualités, les images des courses meurtrières ou celles de ces excentriques automobiles dont semblent raffoler les Américains et qui consistent à jeter une voiture à travers une palissade en flammes ou à la faire sauter en l'air par quelque moyen emprunté au cirque. Etendu aux dimensions d'un grand film, ce spectacle devient insupportable.

Surtout quand il est prêté à « pensées profondes ». Car on philosophe à pleins cylindres autour des chevaux-vapeur. Et quelle philosophie ! « C'est un métier comme un autre... » « Il faut bien gagner sa vie... » « Si c'est pas scandaleux d'aller au-devant de tous ces accidents ! A chaque voiture détruite, c'est 20.000 dollars qui sont gâchés... » « Oui, mais c'est chaque fois risquer de gagner 200.000 dollars... » Etc. Ce qui compte étant l'argent et

En somme, un tableau d'un puissant réalisme !

Jean THEVENOT.



Barbara Stanwyck, journaliste, s'est éprise du grand coureur automobile Clark Gable.

LE RODEUR : un petit tueur et puis s'en va... (Am. v. o.)



(THE PROWLER)

Réal. : Joseph Losey.
Int. : Evelyn Keyes, Van Heflin, John Maxwell.
Prod. : Artistes Associés.

d'ailleurs ainsi et, quatre mois plus tard, la « veuve et le gendarme » convolent en justes noces sous les acclamations d'une foule nombreuse qui sympathise...

Mais... Mais la veuve remariée est enceinte. Et, comme le mari était incapable d'avoir des enfants, cela prouverait les relations coupables dudit agent et de la veuve...

Ils essaient de cacher la naissance, mais le docteur qui soigne la femme devine l'histoire.

La jeune femme découvrira à la fin du film que le flic n'en voulait qu'à l'héritage de son mari. Et le flic sera découvert et abattu par d'autres flics et tout rentrera dans l'ordre.

Evelyn Keyes est la veuve épouse. Van Heflin, le flic tueur. Le film est réalisé comme tous les films de cette série, à Hollywood. Un de plus, sans plus d'intérêt, comme les autres.

Jean LAUNAY.

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A. BAUER - THEROND

ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures.

Cours de perfectionnement et cours élémentaires.

Préparation au cinéma et au théâtre.

Présentation mensuelle au Th. de la Potinière.

Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h à 13 heures.



Van Heflin surprend E. Keyes en conversation avec un policier.

LES ÉCUMEURS DES MONTS APACHES :

le gang des diligences (Am. v. o.)



Réal. : Ralph Murphy.
Int. : Rod Cameron, Wayne Morris.
Technicolor.
Prod. : Columbia.

est un beau gosse aux poings durs. Comme on le voit, Ralph Murphy, dans son film, a sérieusement mélangé la chèvre et le chou de l'esclavage pour aller se retrancher derrière les commodités du western pur et simple.

Western sans Indiens, mais avec diligences et pétardades.

La couleur est bonne : les paysages de rocallies sur fond de hautes montagnes se laissent joliment photographier par technicolor; les costumes de ces messieurs qui distribuent les coups de poing et de leurs dames qui les embrassent aussitôt que la musique du film devient tendre sont pittoresques, charmants et bien choisis. Les chevauchées, quelques impressionnantes, fourmillent.

La construction dramatique est infantile : soyez-en sûrs, la dernière image du film réalisera toutes les prévisions que vous aurez pu faire après le générique : la technique de Ralph Murphy se borne ici à mettre en valeur les décors et à éviter d'approfondir la psychologie des personnages.

Il est vrai que le talent de MM.

Rod Cameron et Wayne Morris consiste seulement en une solide éducation pugilistique.

Jacques KRIER.

En court métrage de programme : un court métrage américain de terreur comique ou de comédie terrifiante, suivi d'un dessin animé où l'on voit un chien exercer sur un chat les qualités frappantes et sonnantes des acteurs sus-nommés.

Allez voir.

Le nuit est mon royaume (émouvant. Fr.). — Un grand patron (la médecine. Fr.). — La Vie chantée (Noël-Noël. Fr.). — Demain, il sera trop tard (des enfants italiens. It.). — Monsieur Fabre (un monsieur Fresnoy. Fr.). — Les Oubliés (les enfants et le Mexique. L. Bunuel). — L'Ombre d'un homme (Asquith. Angl.). — De l'Or en barres (Alec Guinness. Angl.).

Allez voir.

Le Minotaure vous conseille

De Minotaure vous conseille

Le Minotaure vous conseille

UN JOUR A VARSOVIE

NOTES D'UN CINÉASTE



Wanda JAKUBOWSKA

**Dimanche matin,
sur une place
en attendant des colombe...**

JOANNA KOZICKA est mon guide du cinéma à Varsovie. Elle vient de terminer un court métrage sur la Commune de Paris — son film de diplôme de l'Institut National du Cinéma. Je l'ai connue à Paris, élève de l'I.D.H.E.C., en un temps où les relations entre nos deux pays étaient plus normales. En août dernier, elle était à Berlin, assistante de Joris Ivens pour la réalisation du film sur le Festival de la Jeunesse. Le film, de Joris Ivens et du réalisateur soviétique Pyriev, est actuellement au montage. Ivens et Pyriev ont demandé à Joanna de filmer en couleurs un vol de colombes sur la ville de Varsovie.

Elle tourne ce dimanche matin à 8 h. 30 à Marienstad, où elle m'a donné rendez-vous.

Marienstad est un quartier neuf et rose, au bord de la vaste Est-Ouest, près de la Vistule. C'est très joli, très fleuri, il y a une école maternelle modèle, une horloge en mosaïque pour les rendez-vous, un café-librairie. On danse le dimanche sur la place.

A l'heure dite, les cinéastes sont là. Toute une bande. Deux voitures. Quatre appareils. Le problème est d'avoir une bonne image, bien cadrée, où l'on reconnaîsse Varsovie. Et, de plus, il y faut les colombes. Or, il n'est pas possible de prévoir la première direction de leur envol. Une fois, déjà, on a entendu leur coulonneux. Elles l'ont contredit.

Pour le moment, le ciel est couvert. Cela donne le temps de discuter sur les places d'appareils. Joanna est venue hier ici, avec un opérateur, et elle a tout prévu. Mais, bien entendu, les autres opérateurs ont d'autres idées sur la question et d'autres angles leur paraissent plus judicieux.

Quand vous verrez le film sur le Festival, vous remarquerez ce plan que j'ai vu tourner, qui doit être très beau, du vol des colombes sur la capitale martyre.

Dimanche après-midi, avec les Filles de Chine

Ce dimanche après-midi, je suis allé voir l'extraordinaire *Filles de Chine* au cinéma Moskwa.

A Varsovie, on ne fourre pas les cinémas, tant bien que mal, en appendice à un immeuble quelconque. Les cinémas sont conçus et construits comme unité architecturale.



La place Marienstad, où l'on danse...

Ils sont des édifices publics de la société nouvelle, comme les hôtels de ville ou des palais de la culture.

Le Moskwa n'est pas terminé : les briques ne sont pas encore revêtues. Mais il n'y a pas de temps à perdre, le cinéma fonctionne.

La projection est très bonne. L'acoustique laisse encore à désirer parce que l'intérieur de la salle n'en plus n'est pas terminé.

Je paye trois zlotys cinquante. C'est le plein tarif. Il y a les autres tarifs, qui sont à peu près gratuits : billets des syndicats, des écoles.

Le général Walter

Elle termine un film très important sur la vie du général antifasciste Walter.

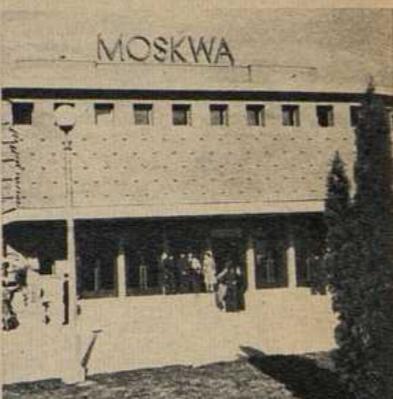
Elle tourne en ce moment en extérieurs. Je devais hier aller la voir tourner, mais il a fait mauvais temps.

W. J. travaille toujours avec le même opérateur : Wohl. Etant assistant-réalisateur, je m'intéresse aux méthodes de travail.

W. J. emploie sept assistants sous la direction d'un chef, que nous appellen le premier assistant.

Elle a formé trois équipes. La première équipe s'occupe de la préparation la plus lointaine, le travail de recherche et de documentation. Elle participe à l'élaboration du scénario et de l'adaptation. Elle accumule un fonds considérable de détails et d'idées pour l'enrichissement du film.

La seconde équipe représente le réalisateur pour l'organisation matérielle du tournage. Cette tâche n'est pas la plus mince, en particulier du fait du manque d'acteurs. Comme les techniciens de cinéma, comme les musiciens, les comédiens



La façade inachevée du cinéma Moskwa.

polonais ont plus de travail qu'ils ne peuvent fournir. Ils ont tous des projets à longue durée ; les dates sont fixées. Réunir plusieurs acteurs que l'on désire pour un film devient un problème compliqué.

La troisième équipe d'assistants est celle du tournage. Ce n'est pas celle qui porte les plus lourdes responsabilités.

— Est-ce que vos trois équipes travaillent ensemble ?

— Naturellement. Cette méthode, que j'ai employée pour *Walter*, n'est peut-être pas définitive ; mais le résultat est déjà très bon. Les trois équipes travaillent ensemble et en très grande harmonie, sous la direction de mon chef assistant.

Paris en 1830 et Chopin

— Vous savez qu'Alexander Ford a construit un décor une rue de Paris de 1830, avec les barricades. Pour le film qu'il tourne sur la jeunesse de Chopin, c'est votre compatriote Jacques Doux qui lui a fourni la documentation pour le décor, pour les costumes, les meubles et toutes sortes d'objets.

W. J. ne peut s'empêcher de parler du travail et des préoccupations de ses camarades, les autres réalisateurs de films. Je vous livre pèle-mêle : Fethke tourne *l'Equipe* sur un voilier-école. Un jeune, Kavalerovitch, tourne *Gromada*, une collectivité paysanne ; Rybkowski réalise *Les Premiers Jours*, sur une usine métallurgique, d'après un roman, prix d'Etat.

— Vous allez terminer votre film sur *Walter*. Avez-vous des projets pour après ?

— Avec Wohl, mon fidèle opérateur, nous avons notre plan personnel de 5 ans. Pour servir le plan de construction de notre pays, qui est de 6 ans, il faut que notre dernier film, qui sera la conclusion, soit terminé en même temps et même avant. C'est pourquoi notre plan personnel porte sur 5 ans seulement.

— Tous vos projets de films sont des commandes de l'Etat ?

— Tous nos films sont financés par notre organisme national, Film Polski. Mais les propositions, les projets viennent généralement de nous.

Certainement, je ne proposerai pas de films de haine, de perversion, de désespoir, comme ceux que l'étranger impose à vos écrans, en France. De tels films, nos artistes ne voudraient pas les tourner, nos ministres n'en voudraient pas et notre public non plus. Et vous savez que nous faisons le plus grand cas de l'opinion de notre public populaire.

Sacha VIERNY



CETTE DAME DU SIECLE DERNIER écoute passionnément le nouvel opéra du compositeur polono-suisse Stanislas Moniuszko, le 2 janvier 1858. Cet opéra, par le renouvellement des sources d'inspiration qu'il apporta par ses thèmes populaires, suscita une véritable révolution dans les milieux musicaux de l'époque, révolution semblable à celle qu'apporta en Russie le « Boris Godounov » de Moussorgsky. Le film « Première à Varsovie » qui retrace la lutte qu'eut à mener le compositeur pour faire représenter cette œuvre, « Halka », comportera en outre des musiques de Bellini, Donizetti, Rossini et Sikorski. Il sera présenté à Paris, en gala, le 26 janvier prochain, à 20 h. 30, au Palais de la Mutualité.

Noël PAILLERET a trouvé le bonheur en faisant celui des autres



Avec la petite fille du libraire « l'Île au trésor », Noël s'évade de l'amour exclusif de sa mère.

LES PRISES DE VUES d'*Agence matrimoniale* sont aujourd'hui terminées. Mais le film ne l'est pas pour autant. Il reste encore toutes les opérations du montage, son et image.

Cette semaine, Le Chanois, avec la monteuse, Emma Le Chanois, et Calvet, l'opérateur du son, terminent le mixage : musique, dialogue, bruits. Dans les intervalles des bruits de cloche et des accords de la



Noël et une de ses clientes (Anne Campion) font une triste promenade à Paris, le dimanche.

musique de Kosma, Le Chanois m'a raconté son film, par bribes.

Raconté, c'est beaucoup dire. On peut, à la rigueur, résumer un scénario à deux personnages, plus difficilement un scénario où cinq ou six histoires s'entrecroisent. Mais un film comme *Agence matrimoniale*, où une centaine de personnes viennent vivre l'un des morceaux les plus importants de leur vie, il faut tout en dire.

Prenons les choses par où elles commencent, c'est-à-dire quand nous avons rencontré Noël Pailleret pêchant à la ligne, et que nous avons découvert en nous approchant qu'il ressemblait à Bernard Bier.

Noël Pailleret a toujours vécu enfermé : enfermé par l'amour tyrannique de sa mère, enfermé dans un collège, enfermé dans une caserne, en 39-40, dont il ne ressort que pour se retrouver enfermé dans un stalag. Puis enfermé derrière un guichet de banque, et toujours séquestré par une mère trop occupée de lui faire son bonheur.

Aujourd'hui, il a plus de trente ans, mais il s'est habitué, on l'a habitué à vivre seul et si on ne l'y a pas habitué, on a fait tout ce qu'il fallait pour qu'il ne sache pas parler à Gilberte pour qui il a des sentiments. Gilberte s'est mariée à Paris.

Mais Noël est tombé, par la faute d'un héritage, dans l'endroit où il retrouve son sort répété à des centaines d'exemplaires, des hommes, des femmes.

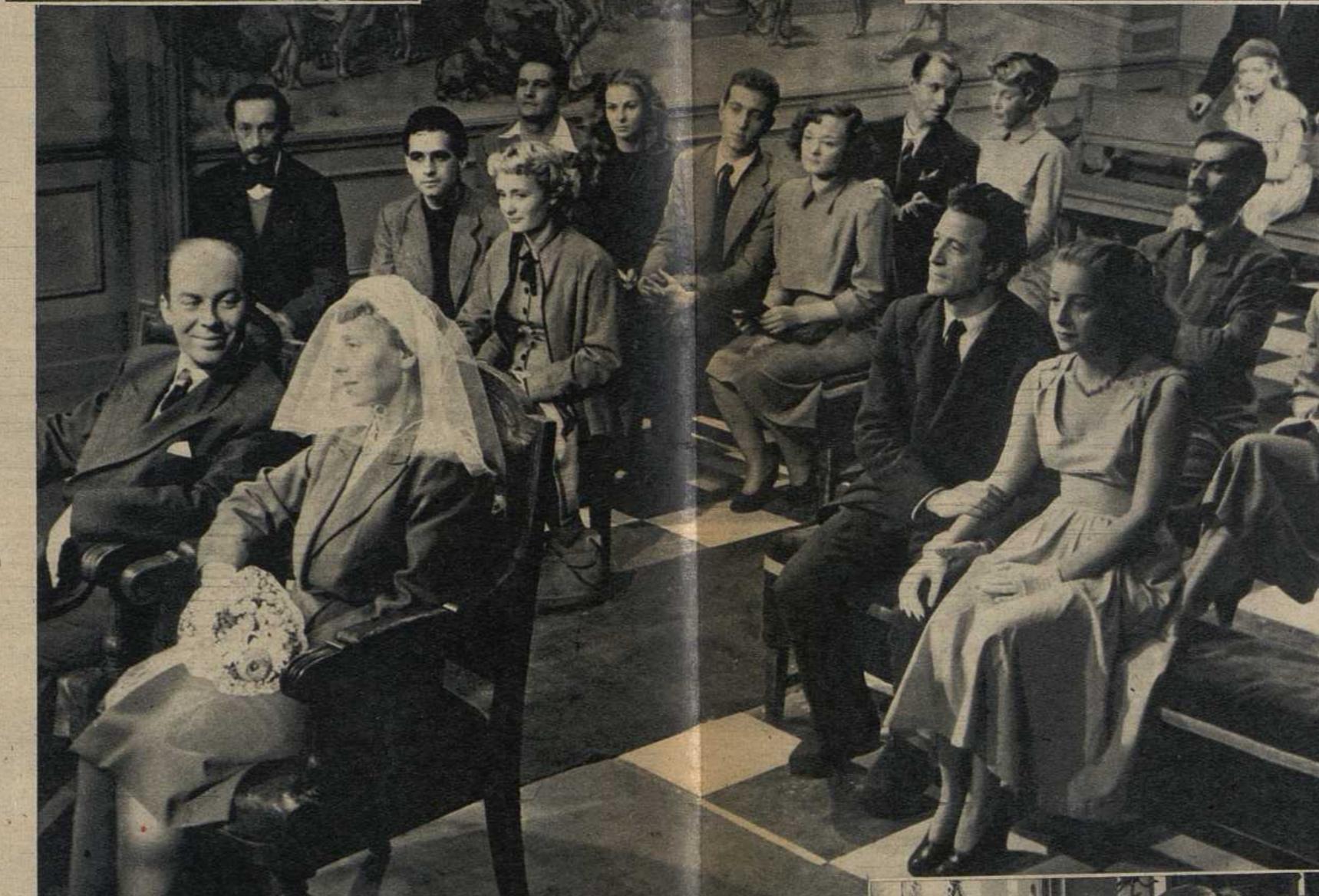
Celle-ci est sourde. Ses parents viennent la présenter à « l'Union ». Elle trouvera, elle aussi, un compagnon.



Elle est jolie d'un côté. De l'autre, une tache de vin lui dépare le visage. Sa première rencontre dans un des salons de l'agence.



Noël a retrouvé Gilberte. Il la fait participer à son passionnant travail.



Dans une mairie de banlieue, des couples heureux assistent au mariage que Noël a rendu possible. Ceux qui étaient tristes voilà quelques mois ont aujourd'hui le visage heureux. Noël sourit à leur bonheur, et au sien...

« L'amour n'a point d'âge ». Sans l'agence, se seraient-ils rencontrés ?



Il a été déporté. A son retour, sa femme morte, ses amis disparus, il s'est retrouvé seul. Sa fiancée, il l'a rencontrée dans le restaurant où il allait prendre ses repas de célibataire.

mes que la misère, la guerre, des « circonstances », leur timidité ou des dispositions physiques ont isolés.

Dans le bureau de « l'Union », son agence matrimoniale, avec une cliente, il voit des gens tristes, silencieux, des couples qui n'osent pas se parler, qui ne savent pas, des promeneurs isolés regardent ce que leur offre la publicité : érotisme, rêves...

En faisant le bonheur des autres, Noël se sent devenir un homme. Il prend conscience de sa valeur, de sa force.

Il a retrouvé Gilberte. Pas par hasard : il l'a cherchée. Gilberte (Michèle Alfa) a divorcé.

Eux aussi auront leur bonheur.

Agence matrimoniale est un documentaire sur les agences. Mais c'est aussi un document sur les célibataires, sur tous ceux que trop de choses mal faites, des choses graves ou de petits malheurs ont tenus isolés.

Jean-Pierre DARRE.



Noël et Gilberte sont allés à une fête de jeunesse en banlieue. Les couples dansent, les fleurs, le soleil. Fin peut-être symbolique. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de fêtes comme celle-là ?

**JEAN VILAR
GÉRARD PHILIPPE
YVES MONTAND**

Les 9 et 10 FEVRIER
à GENNEVILLIERS

Après une triomphale tournée à l'étranger, le **THEATRE NATIONAL POPULAIRE** de JEAN VILAR reprendra prochainement ses représentations et ses week-end artistiques.

Le premier de ces week-end aura lieu les 9 et 10 février au théâtre de Gennevilliers, salle des Grésillons.

Il est organisé avec le concours du journal « **CE SOIR** ».

*

Représenter la formule qui a assuré à ces manifestations un succès sans précédent, le T.N.P. et **CE SOIR** présenteront au cours de ce week-end :

Le Samedi :

- un concert avec la participation de l'orchestre des concerts Lamoureux
- le tour de chant d'Y. MONTAND
- la représentation du CID, avec Gérard PHILIPPE.

Le Dimanche :

- un grand débat public entre spectateurs et comédiens
- la représentation de **MÈRE COURAGE**, de Bert BRECHET, l'auteur de l'Opéra de Quat'Sous, avec Germaine MONTERO
- un grand bal auquel participeront tous les artistes.

L'ensemble de ces spectacles et attractions sera assuré pour le prix de 1.400 francs par personne. - Ce prix comprenant les trois repas pris au restaurant du théâtre, le samedi soir, le dimanche midi et le dimanche soir.

Des services de transport spéciaux permettront à tous les spectateurs de regagner leur domicile.

Etant donné le nombre limité des places, il est recommandé de s'inscrire immédiatement à « **CE SOIR** », 37, rue du Louvre, PARIS - 2^e, de 9 heures à 19 heures.

POUR LE 7^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP D'AUSCHWITZ
la
Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes donnera

le 1^{er} Février 1952
SALLE PLEYEL, à 20 h. 30

GALA

au cours duquel sera projeté le grand film polonais

VARSOVIE VILLE INDOMPTÉE

UN FILM PASSIONNANT SUR LE MARTYRE ET LA RÉSISTANCE DE LA CAPITALE POLONAISE

Location : PLEYEL, 252, rue du Faubourg - Saint - Honoré, Paris-8^e - F.N.D.I.R.P., 10 rue Leroux, Paris-16^e - Amitié Franco-Polonaise, 10 bis, rue de Châteaudun - Amicale des Anciens Déportés Juifs, 14, rue de Paris-16^e.

GALERIE LA BOËTIE

83, rue La Boëtie - Paris (8^e)

Du 8 au 23 janvier 1952

Images de la Hongrie Nouvelle

EXPOSITION

de Photographies, Poteries Céramiques, Objets d'Art organisée par l'Institut Hongrois

Ouverte tous les jours de 11 à 20 h. et le dimanche de 10 à 18 heures Entrée libre

UN NOUVEAU "POIL DE CAROTTE" APPELLE LE SOUVENIR DE L'ANCIEN :



ROBERT LYNNEN

CETTE petite dame américaine, aux si jolis yeux bleus qui sanglote comme à l'église dans l'obscurité des salles où passe encore le vieux *Poil de carotte* de Duvivier, la mère de Robert Lynen ira-t-elle voir le nouveau *Poil de carotte* actuellement en préparation ?

Non, peut-être pas. Comment s'intéresserait-elle à l'enfant que la chance d'aujourd'hui va fêter sur des milliers d'écrans; comment pourrait-elle le trouver émouvant et beau, alors que le sien, auréolé de gloire, a pris place pour toujours parmi les visages fabuleux, inéclipsables de ceux qui pleurent sont morts pour la patrie !

On l'appelait « Le Petit Lynen », on l'appellera encore « Le Petit Lynen » quand l'annonce du nouveau film ramènera son nom sur toutes les lèvres.

Il avait douze ans quand Duvivier le révéla comme un des plus extraordinaires petits acteurs qu'eût jamais possédé le cinéma.

Il gagna cinq mille francs, ce qui permit à la famille, bohème et hasardeuse, de vivre quelque temps. Après quoi, son père, qui était peintre, las de l'existence besogneuse,



Le 22 décembre 1947, aux Invalides, Robert Lynen, mort en héros, reçoit la médaille de la Résistance.

... FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS

se tua en se jetant par la fenêtre.

Un succès, un drame noir... Deux fois les dés étaient jetés et la vie tumultueuse, la vie brève de Robert Lynen commença. Un destin exceptionnel comme en annoncent des bohémiennes légendaires, celles d'Andersen ou de Marie-Antoinette.

Il se savait si absolument fait pour l'aventure que, éteintes les flammes du feu sacré qu'il ressentit en jouant *Poil de carotte*, il prit en horreur le métier d'acteur qui lui imposait d'être un héros fictif.

Il se disait sans talent et d'ailleurs sans goût pour les rôles qu'on lui attribuait. Il aimait la campagne, la culture, le camping, la menuiserie. Il construisait des huttes comme les petits garçons en vacances et s'y installait permis des meubles de sa fabrication.

Il aurait été très heureux, pionnier américain, disputant le sol choisi aux fauves et aux Peaux-Rouges. Ou bien partant à la découverte et toujours en fuite, comme Marco Polo.

D'ailleurs, s'il aimait l'aventure, l'aventure l'aimait. Un vieux capitaine, qui vivait en Chine, séduit par le charme du jeune acteur et, discutons-le, peut-être un peu toqué, fit un testament en sa faveur, lui léguant tout sa fortune, en majestueuse partie composée de pierres précieuses. Encore de quoi faire entrer en transe les pytonnes de roulette.

A vrai dire, le vieux capitaine vit toujours et l'héritier de ses trésors ne possède qu'une croix de bois sous un ciel maudit. En 1941, je le vis à Lyon. Quelle joie de retrouver son visage avantageux, ses bons yeux pleins de gentillesse.

Il me parut un peu changé depuis la défaite. A peine moins rieur, mais plus réfléchi avec quelque chose de secret.

Il m'annonça qu'il travaillait dans une entreprise de camionnage. Il circulait sur les routes, il était content.

Plus tard, je pus comprendre qu'il

s'agissait du réseau Azur-Transports et je m'expliquai alors son attitude, l'attitude sereine et résolue d'un homme qui s'est enfin réalisé. Il avait alors vingt ans.

quand un méchant caprice du sort les désigne soudain, les marqua sans raison nouvelle de quelque sorte fatal, et ils furent tous fusillés à Carlsruhe.

Un soldat allemand, qui faisait partie du peloton d'exécution, parla ensuite avec un admiration ému de Robert Lynen, si beau devant la mort, si chevaleresque, si fier, de ses beaux cheveux blonds, de ses yeux bleus si parfaitement purs et honnêtes, de son grand corps mince et robuste, tout droit sous les balles.

A ce scélérat allemand, affligé d'une âme, souhaitons d'avoir été celui qui porte un fusil vide.

Il habitait à Cassis-sur-Mer, dans la maison d'amis, anglais, eux-mêmes en résidence surveillée, ailleurs.

C'est à Cassis, au château de ses amis, qu'il fut arrêté par quinze S.S., le 7 février 1943, alors qu'il rentrait de Marseille, où il avait été accomplir une mission.

Il passa un mois et demi en prison à Marseille, puis deux mois à Fresnes. Ce furent alors les tortures habituelles, les interrogatoires abominables auxquels il n'opposa qu'un silence méprisant.

Il se savait si absolument fait pour l'aventure que, éteintes les flammes du feu sacré qu'il ressentit en jouant *Poil de carotte*, il prit en horreur le métier d'acteur qui lui imposait d'être un héros fictif.

Il se disait sans talent et d'ailleurs sans goût pour les rôles qu'on lui attribuait. Il aimait la campagne, la culture, le camping, la menuiserie. Il construisait des huttes comme les petits garçons en vacances et s'y installait permis des meubles de sa fabrication.

Il aurait été très heureux, pionnier américain, disputant le sol choisi aux fauves et aux Peaux-Rouges. Ou bien partant à la découverte et toujours en fuite, comme Marco Polo.

D'ailleurs, s'il aimait l'aventure, l'aventure l'aimait. Un vieux capitaine, qui vivait en Chine, séduit par le charme du jeune acteur et, discutons-le, peut-être un peu toqué, fit un testament en sa faveur, lui léguant tout sa fortune, en majestueuse partie composée de pierres précieuses. Encore de quoi faire entrer en transe les pytonnes de roulette.

A vrai dire, le vieux capitaine vit toujours et l'héritier de ses trésors ne possède qu'une croix de bois sous un ciel maudit.

En 1941, je le vis à Lyon. Quelle joie de retrouver son visage avantageux, ses bons yeux pleins de gentillesse.

Il me parut un peu changé depuis la défaite. A peine moins rieur, mais plus réfléchi avec quelque chose de secret.

Il m'annonça qu'il travaillait dans une entreprise de camionnage. Il circulait sur les routes, il était content.

Plus tard, je pus comprendre qu'il

s'agissait du réseau Azur-Transports et je m'expliquai alors son attitude, l'attitude sereine et résolue d'un homme qui s'est enfin réalisé. Il avait alors vingt ans.

quand un méchant caprice du sort les désigne soudain, les marqua sans raison nouvelle de quelque sorte fatal, et ils furent tous fusillés à Carlsruhe.

Un soldat allemand, qui faisait partie du peloton d'exécution, parla ensuite avec un admiration ému de Robert Lynen, si beau devant la mort, si chevaleresque, si fier, de ses beaux cheveux blonds, de ses yeux bleus si parfaitement purs et honnêtes, de son grand corps mince et robuste, tout droit sous les balles.

A ce scélérat allemand, affligé d'une âme, souhaitons d'avoir été celui qui porte un fusil vide.

Violette JEAN.

PASSEPORT POUR L'ÉCRAN



COLETTE DEREAL

★

Le spectateur de cinéma s'intéresse à tout ce que la caméra lui fait voir : il ne peut oublier un gros plan et chacun des « plans » fera tout pour lui remettre en mémoire le visage de la vedette. La jeune vedette, dite de second plan, ne possède pas cet avantage et il faut un attrait de photogénie pure pour accrocher et maintenir le souvenir du spectateur venu là pour un tout autre visage que le sien. C'est ainsi qu'un jour, le charmant visage de Colette Dereal passera du second au premier plan et le spectateur averti retrouvera celle qu'il a pu voir « moultes » fois...

Colette Dereal est née le 22 septembre 1927, à Saint-Cyr-l'Ecole. Sa famille admira bien vite que Colette monte sur les planches... comme danseuse. La toute jeune Colette faisait, en cachette, d'ardentes prières pour ressembler à Shirley Temple et tourner avec René Dary ou Jean-Pierre Aumont. Comme tout le monde du cinéma — ou presque — elle débute sous la férule de René Simon et fit ses premières armes au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec une réplique dont elle ignorait toute la portée puisqu'elle commençait par ces mots : « Tu viens, cheri... ». Ce n'était que *Phi-Phi*, mais le septième art lui proposa bientôt une vraie chance : un rôle dans *Au royaume des vieux*, avec une audition d'une scène des *Jours heureux*, dont on peut dire qu'elle a porté chance à toute une génération de comédiens. Elle fut donc la plus âgée des emprisonnées du Royaume et, aussi, la plus garce — dans le rôle s'entend, car il semble que, dans la vie de chaque jour, Colette Dereal possède un excellent caractère avec un goût particulier pour la farce, mais ceci est une autre histoire... Puis elle fut une fille laide et sournoise dans *Le Bagnard*, une fille dans l'opérette *Les Pieds Nickelés*, une jeune première fantaisiste un peu mal élevée, dans *Cet âge est sans pitié* (que nous verrons peut-être un jour... si Dieu et les Américains le permettent), en fille « un peu mal bêcheuse, que l'amour adoucit » dans *Musique en tête*.

Chaque fois que Colette Dereal sort d'une salle obscure, où elle a pu voir un de ses films, elle s'y avance désespérée et, le soir, pour oublier tout cela, elle se plonge dans la lecture d'un bon roman, en évitant les policiers. Elle tourne, actuellement, *Sergil chez les filles*, au côté de Paul Meurisse. Elle danse et chante fort bien... mais, jusqu'à présent, aucun producteur, aucun metteur en scène ne semble s'en apercevoir. C'est trop bizarre pour que cela dure...

TÉLÉVISION

LES IMAGES AU COIN DU FEU

Un homme de télévision : Gilles MARGARITIS

LES horaires de la Télévision sur l'antenne n'étant pas toujours conformes à ceux annoncés dans les programmes, je n'ai vu, l'autre soir, qu'une partie du *Musical Hall* de Gilles Margaritis. Mais que j'en ai vu m'a cependant suffi à me confirmer dans une opinion qui ne date pas d'aujourd'hui et qui ne doit pas m'être particulière, à savoir que Margaritis est un étonnant metteur en scène de télévision, peut-être le premier, et jusqu'ici le seul à s'être affirmé d'une façon aussi précise et aussi éclatante dans cette spécialité.

Avec les deux seules caméras — réputées peu maniables — qui sont d'usage sur les plateaux de la rue Cognacq-Jay, il réussit à donner à ses émissions un rythme qui n'a rien à envier à celui du cinéma.

Qu'à cette occasion il multiplie les flous, les surimpressions et les fondus-enchaînés, dont l'emploi est si tentant à la télévision où leur réalisation instantanée est si facile, n'est que péché vénial, accident, si j'ose dire, de la puberté.

Le cinéma aussi est passé par là. En son temps. Et depuis, il a assimilé.

A propos de cinéma, pourquoi n'y voit-on pas plus souvent le nom de Margaritis?

Ses Actualités pour rire étaient un petit bijou de grosse farce, d'humour et de mise en boîte.

On demande une suite.

J. T.

à titre posthume... Jacques Dumesti lui rend le dernier hommage de ses camarades acteurs...

Violette JEAN.

...

FUSILLÉ PAR LES ALLEMANDS

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

APRÈS LA FERMETURE DES STUDIOS DE JOINVILLE, LES FILMS SURVIVANTS ONT ÉMIGRÉ A BOULOGNE-BILLANCOURT

L'ANNÉE dernière, dans la deuxième semaine de janvier, on tournait douze films en France. Cette semaine, on n'en tourne que cinq. (Quatre autres sont interrompus : *Jeux interdits*, de René Clément, *Jep le Trubucaire*, de Jean Faurez, *Les Vacances de M. Hulot*, de Jacques Tati, et *Le Salaire de la peur*, de G.-H. Clouzot.)

L'un des cinq en cours de tournage, *Les Surprises d'une nuit de noces*, se tourne en extérieurs et en décors naturels, c'est-à-dire qu'il ne se tourne cette semaine, que quatre films dans nos studios, et tous dans les studios de Boulogne et de Billancourt. La même semaine, l'année dernière, on tournait un film à Saint-Maurice et un autre à Joinville. Il n'en est évidemment pas question cette année, puisque ces studios sont fermés.

L'année dernière, il nous fallait plusieurs jours pour rendre compte des films en cours de tour-

nage, de Neuilly à Joinville, de Courbevoie à Boulogne. Il nous a suffi, cette semaine, à votre serviteur et à notre photographe, Jacques Kanapa, d'une après-midi pour faire le tour des studios.

Pour voir une exécution capitale dans *Le Procès au Vatican*, un ascenseur dans *Chiens et Chats* et tous les péchés dans *La Gourmandise*, et rien du tout de *Nous sommes tous des assassins*.

En chemin, nous sommes allés dire bonjour au régisseur Claude Hauser, qui, dans un petit bureau de Billancourt, prépare le terrain à l'équipe de *La Forêt de l'adieu*.

Et nous sommes allés aussi prendre un verre chez le boxeur Di Cristo, qui est patron d'un bar en face du studio de Boulogne, et qui se plaint, lui aussi, de la crise du cinéma.

LE MINOTAURE.

On enferme les comédiens et on enchaîne André Cayatte pour tourner "NOUS SOMMES TOUS DES ASSASSINS"



André Cayatte s'est fait enchaîner à une chaise pour expliquer son jeu à Mouloudji.

INTERDICTION formelle d'entrer sur le plateau B à Boulogne. Celui qui ne se serait pas convaincu n'aurait qu'à se reporter à notre photo de la page 3. Un gardien vigilant interdit l'entrée aux journalistes : « Monsieur Cayatte ne veut voir personne pendant le tournage ». Le tournage du film *Nous sommes tous des assassins* durera un mois environ. Nous n'attendrons pas ce délai pour vous en donner des nouvelles. La plus grande partie des scènes se déroule dans le décor lugubre d'une prison : la Santé. Des couloirs immenses, des travées à plusieurs étages, pleines de cellules et, à l'intérieur, des condamnés à mort qui attendent le jour de leur exécution. Mais tous les murs ont des oreilles, ceux des prisons et ceux des studios aussi. André Cayatte prend la place de Mouloudji (qui a le rôle principal), il mime pour lui son arrivée dans la cellule où deux autres condamnés à mort attendent leur jour.

Un condamné. — Le règlement est formel ! Un condamné à mort doit être seul.

Le gardien. — Il y a un moyen de faire de la place, mais c'est pas tellement dans votre intérêt.



MADAME MARTIN GAGNE SON PROCÈS AU VATICAN ET DEVIENT SAINTE

LE temps froid et lugubre de ce matin de janvier tombait à pic pour une exécution capitale.

— Qui est-ce ? demandent quelques badauds.

— Pranzini, répondent les inspecteurs de police qui surveillent l'exécution.

L'histoire raconte que cet assassin, au moment de mourir, demande à baiser le crucifix. Au même moment, à des kilomètres, une carmélite prie pour que Pranzini meure en paix.

La petite Martin a été canonisée depuis. Elle est devenue sainte Thérèse de Lisieux. Et c'est dans ce coin de Normandie que André Hagnat, le réalisateur, a donné, au début de l'hiver, le premier tour de manivelle de « Procès au Vatican ». France Descaut, Suzanne Pion, Marcelle Génial et Valentine Tessier portent le voile et Dinan (sur notre photo) s'est fait couper les cheveux pour se faire couper la tête.



HENRI VIDAL DÉLAISSE CLAUDINE DUPUIS ET PÈCHE PAR GOURMANDISE

DANS *Les Sept pêchés capitaux*, Carlo Rim, après avoir écrit le scénario de *La Paresse*, que vient d'achever J. Dréville, avec Noël-Noël, réalisé, d'après un fabliau du moyen âge, *La Gourmandise*, qu'il tournera en trois jours à Boulogne.

Un jeune et beau docteur de campagne est surpris par l'orage dans un coin désolé des Cévennes. Cela se passe autour de 1900. Il demande asile dans une ferme.

Le patron est un rustre silencieux (Jean Richard). Son épouse, la très mignonne Claudine Dupuis. Il n'y a qu'un lit et il faudra bien y coucher à trois. La décence voudrait que le mari se mette au



La gourmandise de Henri Vidal a évité à Claudine Dupuis de pêcher.

milien, mais il ne l'entend pas de cette oreille.

— Ma place est contre le mur. Je ne pas changer mes habitudes, déclare-t-il. Et il s'endort bientôt du sommeil du juste.

Le docteur, lui, ne s'endort pas. La jeune épouse (qui est au milieu) s'inquiète :

— Je sais à quoi vous pensez, chuchote-t-elle.

— Ah ! — Allez-y, il dort, il n'entend pas et moi ça me ferait tant plaisir.

— Vous croyez que je peux ? Mais oui, bien sûr !

Henri Vidal se lève et va manger le fromage qui était resté sur la table de la cuisine et qui lui faisait follement envie !

Jean Richard fait, ici, une création savoureuse.

Des chiens et des chats s'aimeront d'amour tendre...



LES figurants de « Procès au Vatican » (dont vous avez vu des images plus haut) voulurent faire passer Robert Dhéry sur l'échafaud. Colette Brosset, toutes griffes déhoros, est arrivée à temps. « C'était pour

re », ont dit ces messieurs prudents première photo).

Qu'aurait fait Colette Brosset sans « Cœur de Lion » ? Elle n'aurait pas pu tourner « Chiens et Chats » que

met en scène Claude Cariven qui fait ses débuts (dans le cinéma).

L'ascenseur que vous voyez sur notre deuxième photo sera un des principaux points de friction de ces ennemis acharnés... qui se réconcilieront avant la fin du film, tous réunis en un immense mariage. Paul Demange et Ma-

rye Martin ajoutent leur bonne humeur à toute cette jeune équipe.

Le son est bon (notre troisième photo), mais nous préférons faire ce qui a été enregistré : le chien et le chat ne sont pas encore amis.



- UN FILM -

DES IMAGES

- UN FILM -

DES IMAGES

- UN FILM - I

Un film de Lewis MILESTONE
Scénario de Robert ROSEN d'après
une nouvelle du sergent Harry Brown
Musique de Février EFREN RICH
Chanson de MILLIARD LAMPBELL
pour les paroles et de EARL ROBIN-
SON pour la musique.

Sergent Tye ... DANA ANDREWS
Rivera RICHARD CONTE
Mac Williams ... STERLING HOLLOWAY
Windy JOHN IRELAND
Sergent Ward ... LLOYD BRIDGE

COMMANDO DE LA MORT

A WALK IN THE SUN

DES

Ce film a été produit en 1946, présenté au Festival de Locarno, en 1948, par la Fox et ne sort à Paris qu'en 1952, distribué, cette fois, par les Artistes Associés. Pourquoi ? Dans ce film, où l'on retrouve les sentiments pacifistes du Lewis Milestone de « A l'est rien de nouveau », une phrase du dialogue a sauté, entre 1948 et 1952. Elle disait : « Et quand je pense qu'on nous fera remettre ça en direction du Tibbet, en 1956 ou 1958 ». Pourquoi n'a-t-on coupé cette phrase ?

Pourquoi, enfin, s'appelait-il, encore, en 1948, avec une ironie amère : « Une promenade au soleil », et pourquoi l'appelle-t-il, maintenant, « Le Commando de la mort » ?

Quelques heures avant l'aube. Une barque de débarquement américaine approche de la plage de Salerne. Excepté quelques éclaboussures d'obus, tout est calme. Cependant, tous les soldats, des vétérans du débarquement à Messine, avouent qu'ils ont peur. Le sergent Porter est nerveux, il est heureux que la responsabilité de l'expédition incombe au jeune lieutenant, dont c'est d'ailleurs la première bataille.

Mais, justement, au dernier éclattement

Ce fut juste une petite promenade
Sous le chaud soleil d'Italie,
Mais ce ne fut pas un travail facile.
Et les poètes vont écrire

L'histoire de ce combat et des chansons
Que les enfants chanteront.

Qu'ils chantent ces hommes
...Du commando de débarquement...
Qu'ils chantent le combat qu'ils ont mené.
Comment ils sont venus de l'autre côté de
[l'Océan.]

Sous le chaud soleil d'Italie

Et se sont offert une petite promenade au
soleil.

Ce fut une promenade qui partit
D'une petite ville des Philippines et s'allongea
Jusqu'aux sept collines,
Au nord de Rome.

C'est par la même route
Qu'il en vint de Stalingrad.
C'est la vieille route de Lincoln
Pour pouvoir rentrer chez soi.
C'est par elle que passe

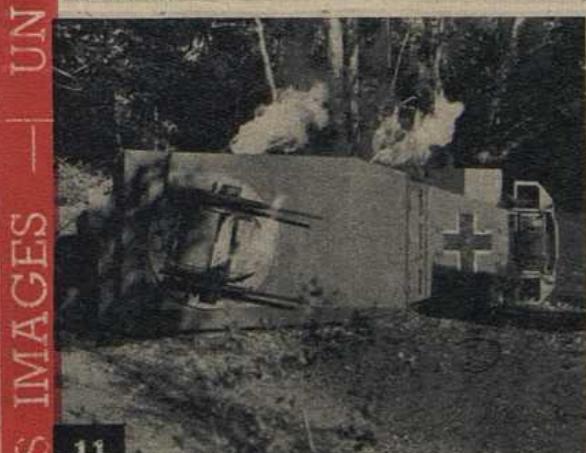
Chaque homme qui se bat pour être libre.



6
L'angoissant dans cette guerre est qu'on ne sait jamais ce qui se passe. Il faut se repérer à l'oreille.

7
Encore un mort que l'on va laisser seul sous le chaud soleil d'Italie.

8
« Nous sommes des ouvriers, nous n'avons jamais voulu cette guerre atroce. Nous voulons rentrer chez nous, à Turin, et ne plus nous battre. »



11
L'opération a réussi, l'auto-mitrailleur est hors de combat et ne pourra plus détruire les tanks américains.

12
Il avait un rubis, ce devait être un officier. Cela fait moins de peine de l'avoir tué », remarque Tye.

13
Quatre hommes de reconnaissance passent le mur pour aller examiner de plus près la ferme ennemie.



14
Trois seulement sont rentrés. Tye se reproche d'avoir ordonné cette reconnaissance...

15
... Mais Ward le console : « Si ne s'était pas sacrifié, nous serions tous morts sur ce mur. »

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

d'obus, le lieutenant est blessé. Porter commande la section.

Les hommes débarquent et se réfugient dans les dunes en attendant les ordres. Longue attente, où chacun s'épanche et se demande pourquoi il est si loin de chez lui. Certains plaisent aux règlements et la nourriture de l'armée, avec amertume ; tandis que Windy compose des lettres pour sa sœur, qu'il lui écrira quand il aura le temps.

La liaison n'arrive pas, Porter s'impatiente et, d'accord avec les deux autres sergents, il décide de continuer la route vers leur objectif, une ferme qui sort de poste aux Allemands et qui se trouve à dix kilomètres. Il était temps, les avions allemands les ont repérés et les mitrailleurs à bout portant, deux hommes sont blessés, qu'il va falloir laisser en route.

Les hommes repartent sous le soleil brûlant et sous les mitrailleuses des avions. Le sergent Porter devient de plus en plus nerveux et finalement, s'affole en sanglotant. Le sergent Tye prend le commandement et dispose ses hommes, car il faut prévoir n'importe quelle embuscade. Voici que passe une voiture mitrailleuse, les soldats se cachent, mais, au bruit, ils se rendent compte que l'auto a attaqué des tanks américains, quand elle re passera, les soldats auront pris leurs dispositions et la détruiront.

Et la marche reprend, les éclaireurs rencontrent deux jeunes soldats italiens. On leur demande des renseignements sur le pays, mais tout ce qu'ils répondent est qu'ils ne veulent pas se battre.

Et l'on repart, toujours un peu moins nombreux. Windy compose des vers sur le beau pays d'Italie. Et, tout à coup, la ferme est là, devant eux, dans un champ entouré d'un petit mur. Tous se coulent derrière le mur et l'on décide d'envoyer dans le champ quatre volontaires en reconnaissance. Les hommes s'élancent et rampent. A peine ont-ils fait quelques mètres que les fenêtres de la ferme s'ouvrent et les mitrailleuses crachent. Les quatre volontaires reviennent, sautent le mur ! Saut un qui reste mort, accroché. Tye se reproche d'avoir envoyé ces hommes. Il faut cependant passer à l'attaque et ils ne peuvent avancer tous de front et se laisser mitrailler. Tye donne ses ordres au mitrailleur qui est embusqué sur la hauteur. Windy conseille d'attaquer sur deux fronts : Tye est d'accord. Un groupe descend dans la rivière et fera sauter le pont qui relie la route à la ferme. Le mitrailleur attaqua la ferme et protégera ainsi les hommes qui arriveront face à l'ennemi. Rivers, le mitrailleur, qui, jusque-là, avait toujours plaisir, réalise soudain : « Que j'aimerais pouvoir plutôt mitriller tous les salauds qui nous ont fourré dans cette guerre ; eux ils sont au chaud. »

L'attaque a lieu : des hommes tombent blessés ou morts, d'autres arrivent à pénétrer dans la ferme. Windy compose une lettre : « Nous venons de faire sauter un pont et de prendre une ferme. Ce fut facile... Terriblement facile ! »

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.

Vous serez ravi, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE,
Touville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIAS

Fidel
LE MANNEQUIN
"FIDEL"
EST ÉTABLI...
"FIDÈLEMENT"
A VOS MESURES
ET A VOTRE
CONFORMATION.
TOUTES TAILLES
PRIX : 5.000 FR.
GRATUITEMENT
RENSEIGNEMENTS
DÉTAILLÉS.
"FIDEL"
54, FAUBOURG MONTMARTRE
TRUDaine 02-71
(MÉTRO : LE PELETIER OU NOTRE-DAME DE LORETTE)

Comment Colette Mars...

...garde-t-elle sa ligne...



« AGNES ? venez donc nous donner la recette de la fritata.

— Vous faites revenir trois ou quatre gros piments doux, deux petits piments rouges, un kilo de tomates coupées. Sans couvrir la poêle, à petit feu, laissez mijoter pendant quatre à cinq heures. Vous obtiendrez ainsi une sorte de confiture extrêmement lourde mais délicieuse, sur laquelle vous cassez autant d'œufs qu'il y a de

convives. C'est absolument contre-indiqué pour le foie et pour la ligne, mais Mademoiselle adore la cuisine espagnole que l'on fait en Afrique du Nord !

— Oui, cela me rappelle Oran, ma ville natale. Lorsque je reçois des amies, Agnès nous fait aussi des crêpes fourrées...

Ecoutez-la, car, moi je n'y connais rien !

— Vous préparez des crêpes, comme toutes les crêpes, mais très fines. Vous roulez à l'intérieur de chacune une grosse cuillerée de bâche-miel riche en fromage. Vous les alignez dans un plat allant au four, vous recouvrez d'une épaisse couche de gruyère rapé et vous laissez griller cinq minutes seulement. Plus longtemps, les crêpes se dessècheraient. C'est une entrée délicate et bourrative... Mademoiselle en reprend toujours trois ou quatre fois.

— Dieu me garde des régimes !

Je me lève tard et commence la journée par un petit déjeuner d'natatoire. Vers 1 heure de l'après-midi, je cours chez le coiffeur, je répète, j'enregistre pour la radio, je m'occupe de mes robes et je rentre tôt chez moi pour un copieux repas, après lequel je me repose et prend la route de l'A.B.C... Pas une minute pour m'intéresser à mon tour de taille. »



...garde-t-elle son teint...

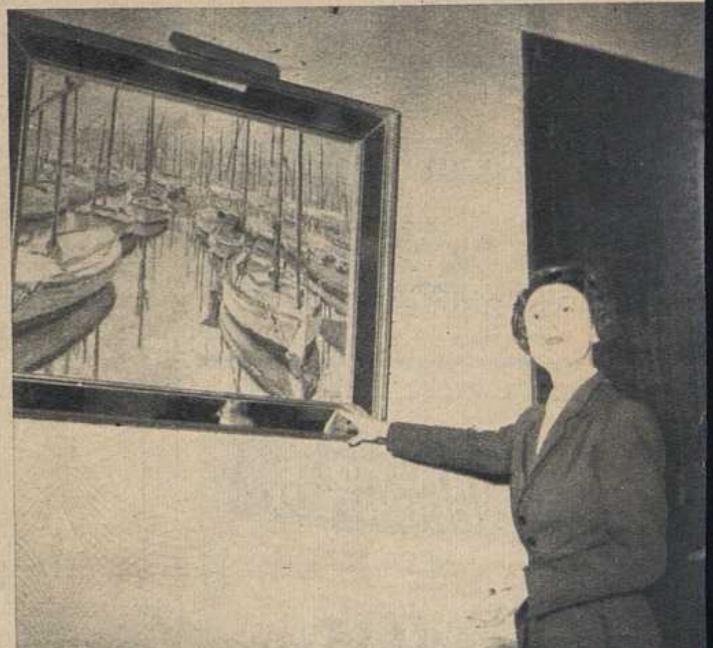
J'en ai pas non plus beaucoup de temps pour les soins du visage. Pas de « secret », mais deux principes : Nettoyer la peau et la nourrir.

« Je me lave donc énergiquement la figure au savon. Mais je n'emploie qu'un savon au goudron noir pour ne pas dessécher l'épiderme. Tout de suite après ce débarbouillage sans histoire, je me masse avec une crème très grasse. Et, chose que je sais absolument défendue « en haut lieu », je garde cette crème grasse, toute la nuit. Il paraît que c'est un système de sauvage, mais je m'en trouve bien... Et, naturellement, à part la scène et l'écran, je ne maquille presque pas.



(Photo Jacques KANAPA.)

Colette Mars a quelque chose de la fleur à longue tige, arum ou glaiveul.
Et le teint de lys aussi, comme on dit (les comparaisons sont d'ailleurs très faciles avec elle, du vase antique au lévrier pur sang).
C'est une femme décorative, comme on en voit dans les films où il y a des salons, de grands pères et des paquebots de luxe.



Ce tableau-là n'est pas prévu dans mon nouvel aménagement.



— C'est joli, évidemment, et j'hésite à le sacrifier.

— Un poste ultra moderne que je ne sais pas faire marcher.

— J'adore mes poupées, je les garderai toujours.

...arrange-t-elle son appartement?

L'APPARTEMENT de l'avenue Malakoff est très grand. Bibelots excentriques, bibelots précieux, fauteuil d'Aubusson, canapé modern-style, cheminée caparaçonnée de laque, ours en peluche, satin, moquette, c'est un barbare et riche ensemble.

Colette Mars, petit à petit, sur les conseils d'amies éclairées (« Je ne me décide pas toute seule, j'ai peur de faire des fautes », dit la jeune vedette, qui ne semble pas souffrir d'un complexe de supériorité...) transforme son salon, sa chambre et son boudoir.

— Je voudrais un intérieur très intime, très confortable. Vous savez, ouvrir une porte, lorsqu'il fait froid et trouver le thé, le feu de bois, se sentir bien enfermée chez soi. Je ferai le salon style anglais. J'abattrai ce mur, ou plutôt je le ferai déconcerer, de façon à ne faire qu'une seule et longue pièce. Ma chambre sera tout en Louis XVI. J'adore les meubles anciens, comme je préfère Flaubert aux romanciers modernes, comme j'aime mieux Mozart et Beethoven aux musiciens d'aujourd'hui... Pourtant, je ne suis pas contre le progrès et, par exemple, je ne toucherai pas à la cuisine d'Agnès, ni à ma salle de bain, reconnaissant les mérites du frigidaire et de la baignoire encastrée, sans aucun sectarisme...



L'amour de Colette Mars, pour les ours, est légendaire. Même ceux en peluche.

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulaient dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHITIQUES

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.



les crèmes de beauté ne suffisent pas...

LE CORPS doit être surveillé, entretenue. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux, qui, vite, empêche et alourdit votre ligne, vous vieillirait de vingt ans. CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par le...

THE Médicinal MEXICAIN

TOUTES PHARMACIES. VISA n° 207.P 20.733

I.P.P.

Un abonnement à L'ECRAN français est un cadeau qui fait toujours plaisir

JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)
Téléphone : EURope 39-96

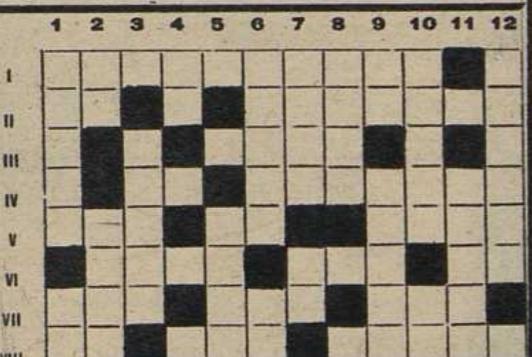


- « JEAN DISLY » annonce loyalement ses prix, service compris: Shampooing, mise en place : 655 fr. Permanente : 2.150 fr. Et vous serez toujours parfaitement coiffée.
- « JEAN DISLY ». Ses coiffures sur cheveux courts et ses coiffures traditionnelles, suivant vos préférences.
- « JEAN DISLY ». Spécialiste de la permanente à froid, postiche en cheveux naturels.

NAHMIAS

NOS MOTS CROISÉS VEDETTE

par Robin DELANDRE



BLANCHETTE BRUNOY

HORizontalement. — I. Termine dès le début le chemin des écoliers. — II. Article. Mit sur la voie. — III. Glisse sur l'ancige. — IV. Quelqu'un, Félicité.

V. Ouvrage pour diriger un cours d'eau. — VI. Personne féminin. — VII. Première partie d'un mets espagnol composé de choses diverses. Préposition. Bout de bâton. — VIII. En grande quantité. Diminutif avec facilité. Titre anglais. — VIII. Note. Doit en principe rester au foyer. Fait plutôt la chouette que le trotoir.

VERTicalement. — I. Fait la noce. N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction. — V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR. — II. Muette. — III. Peurs. LA. Me. — IV. Au. Plagiat. — V. Sori. FENETRE. — VI. Seul. Is. — VII. Les DANS. — VIII. Frein. PARIS.

VERTicalement. — I. Fait la noce.

N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction.

— V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — VIII. Très attachant. — IX. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — X. Greffer. Note renversée. — XI. Poisson de l'hémisphère boréal. — XII. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOUDEVIL

HORizontalement. — I. Trempe. PAR

L'ÉCRAN

français



Françoise Christophe et Jean
Marais dans le dernier film
d'Yves Allégret :

« NEZ DE CUIR »

(Photo Vomquel.)

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile AUBRY : Barbe-Bleue (B-1, F-2).
Jean-Louis BARRAULT : Les enfants du Paradis (R-17).
Maria CASARES : Les enfants du Paradis (R-17).
Nicole COURCEL : La Marie du Port (J-31).
Danielle DARRIEUX : Toscelli (E-26, G-12, J-3, 10, 30, N-5).
Vittorio DE SICA : Demain il sera trop tard (E-17, J-1, K-21, M-2).
Robert DHERRY : Bertrand Cœur-de-Lion (H-12).
Marlène DIETRICH : L'angle bleu (E-29).
FERNANDEL : L'auberge rouge (E-11, 12). — Je suis de la revue (G-6). — Le cavalier Lafleur (K-26). — Les 5 sous de Lavarede (E-21).
Pierre FRESNAY : Un grand Patron (A-13, D-2, E-15, F-20). — M. Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, 29, L-13, S-5). — Valse de Paris (O-1, 3). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (B-5, 8, C-4, F-15, I-6, 12, 13, J-23, 25, 26, N-6, O-7, Q-7, R-10, S-4). — Victor (F-12). — La Marie du Port (J-3).
Alec GUINNESS : De l'or en barres (D-13). — Noblesse oblige (P-4).
Louis JOUVET : Une histoire d'amour (D-22, E-8). — Drôle de drame (Q-2). — Knock (H-7). — Volpone (K-23).
Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (E-16).
Harold LLOYD : Oh ! quel mercredi (I-11, I-5, J-17, K-18).
Georges MARCHAL : Messaline (A-8, D-14). — Le plus joli péché du monde (H-10).
Maria MAUBAN : La Passante (L-9, 14).
Michèle MORGAN : Gribouille (S-13).
NOEL-NOËL : La vie chantée (E-9).
Gérard PHILIPPE : Juliette ou la clé des songes (P-6).
RAIMU : L'homme au chapeau rond (D-23). — L'école des Cocottes (G-9). — Gribouille (S-13).
Dany ROBIN : Une histoire d'amour (D-22, E-8). — Le plus joli péché du monde (H-10). — Deux sous de violettes (G-18, N-7, O-2, O-5).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (E-7). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Viviane ROMANCE : Passion (F-22).
Françoise ROSAY : L'auberge rouge (E-11, 12). — Drôle de drame (Q-2).
Henri VIDAL : La Passante (L-9, 14).

PARMI LES RÉALISATEURS

Marc ALLEGRET : Gribouille (S-13).
Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (G-8, I-4, S-12).
Claude AUTANT-LARA : L'auberge rouge (E-11, 12).
Jacques BECKER : Antoine et Antoinette (D-6). — Edouard et Caroline (N-2).
Luis BUNUEL : Los Olvidados (Les Oubliés) (A-4).
Marcel CARNE : La Marie du Port (J-31). — Drôle de drame (Q-2). — Juliette ou la clé des songes (P-6).
Yves CIAMPI : Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20).
CHRISTIAN-JAQUE : Barbe-Bleue (B-1, F-2).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (E-7). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Henri DIAMANT-BERGER : M. Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, L-13, S-5).
Robert FLAHERTY : L'homme d'Aran (O-8).
John FORD : La chevauchée fantastique (R-14).
Georges LACOMBE : La nuit est mon royaume (B-5, 8, C-4, F-15, I-6, 12, 13, J-8, 23, 25, 26, N-6, O-7, Q-7, 8, R-10, S-4).
LEGOTCHINE : Au loin une voil (E-32).
MYRIAM et P. BRAUNBERGER : La course de taureaux (I-4).
NOËL-NOËL : La vie chantée (E-9).
Jean RENOIR : Le Fleuve (D-3, 12).
Von STERNBERG : L'ange bleu (E-29).
Preston STURGES : Oh ! quel Mercredi (F-11, J-17). — Lady Eve (K-32).
Jacques TATI : Jour de fête (P-7).
Jiri TRNKA : Le Prince Bayaya (J-5). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (N-1).
Luchino VISCONTI : La terre tremblera (J-16).

PLIEZ-MOI EN QUATRE, METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 16 AU 22 JANVIER

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS :

Le 18 janvier : LES 4 SERGENTS DU FORT-CARRE. Réal. André Hugon avec François Patrice, Michel Jourdan, Jean Carmet, Colette Ripert.

ITALIEN :

Le 15 janvier : LA TERRE TREMBLEERA. Réal. Luciano Visconti (aucun acteur, ceux-ci ayant été choisis parmi les habitants).

ARABE :

Le 16 janvier : LE BONHEUR DEFENDU, avec K. el Channou, A. Rijk, I. Yassmine (v.o.). Fidelio (10°).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Barbe-Bleue (B-1, F-2). — Bertrand cœur de Lion (H-12). — L'Auberge rouge (E-11, 12). — Drôle de drame (Q-2). — Volpone (K-23). — Chacun son tour (E-16). — Jour de fête (P-7). — Edouard et Caroline (N-2).

ANGLAIS. — De l'or en barres (D-13). — Noblesse oblige (P-4).

AMÉRICAINS. — Oh ! quel Mercredi (F-11, I-5, J-17, K-18). — Si j'avais un million (J-9).

TCHECOSLOVAQUES. — Le Prince Bayaya (J-5). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (N-1).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les enfants du Paradis (R-17). — Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20). — Monsieur Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, 29, L-13, S-5). — Dieu a besoin des hommes (R-4). — Une histoire d'amour (D-22, E-8). — L'Homme au chapeau rond (D-23). — Le Garçon sauvage (E-7). — Juliette ou la clé des songes (O-5). — La Passante (L-9, 14). — La Marie du Port (J-31).

ITALIENS. — Demain il sera trop tard (E-17, J-1, K-21, M-2). — La terre tremblera (J-16).

SOVIETIQUE. — Au loin une voile (E-32).

AMÉRICAINS. — L'homme d'Aran (D-8). — La chevauchée fantastique (R-14).

MEXICAIN. — Les oubliés (A-4).

ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (G-18, 14, S-12).

ALLEMAND. — L'ange bleu (E-29).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — La vie chantée (E-9). — Jusqu'au 18 janvier : Musique en tête (F-6).

STUDIO 43

43, rue du Faubourg-Montmartre

FESTIVAL DU FILM SOVIÉTIQUE

Cette semaine :

AU LOIN UNE VOILE

Un film de LEGOTCHINE (1937)
avec Igor Boult, Boris Rouge

Supplément au n° 340 du 16 janvier 1952. Le Directeur-Gérant : R. MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous
cette semaine?

Le CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17e)
M^o Malesherbes Autobus 31 et 53

LE PRINCE BAYAYA

1^{er} Prix International du film
de marionnettes
de Jiri TRNKA

EXPOSITION DU DESSIN ANIME FRANÇAIS
de 1892 à 1951

STUDIO 28

10, r. Tholozé (Montmartre) MON. 36-07
Métros : Blanche et Abbesses
UNE EXCELLENTE COMÉDIE DE
PRESTON STURGES

LADY EVE

avec Barbara Stanwyck
et Henry Fonda

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

"LES REFLETS"
27, av des Ternes, Paris-17. GAL. 99-91

La Terre tremble

(La Terra Tremo, 1948)
de L. Visconti

Les acteurs sont choisis parmi
les habitants

CINÉ PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

Le film de David LEAN

Madeleine

avec Ann Todd et Ivan Desny
(en version originale)

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine (CAR 07-26)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

16 janv. — LE CINEMA SUEDOIS, LES PROS-
CRITS : Sjostrom, 1917.
17 janv. — LA REVELATION AMERICAINE,
Charlie Chaplin, 1917-1918.
8 janv. — LA REVELATION AMERICAINE
1918, Les œufs du monde : Griffith.
19 janv. — LE CINEMA SOVIETIQUE 1919,
Polishukha : Sanine.
20 janv. — LE CINEMA AMERICAIN 1919, Le
Pauvre Amour : Griffith.
21 janv. — LE CINEMA ALLEMAND, L'EX-
PRESSIONNISME, 1919, Le cabinet
du docteur Caligari : R. Wiene.
22 janv. — LE CINEMA AMERICAIN, L'HU-
MOUR FANTASTIQUE, Cauchemar
et superstition : V. Flemming.

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

- BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33 L'oiseau de Paradis
- CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-56 La piste des voleurs
- CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^o R.-Drouot) RIC 72-19 La flèche noire
- CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opé.) OPE 97-52 Los Olvidados (v.o.)
- CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 82-54 Macadam
- GAUMONT-THÉATRE, 7, bd Pois. (M^o B.-Nouv.) GUT 33-16 Quartier interdit
- IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 52-52 Le Dindon
- MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 83-90 Messalina
- PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-57 Le Rôdeur
- REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Gibier de potence
- SEPASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 73-83 C'étaient des hommes
- STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12 Grand gala de dessin animé et burlesque pour enfants
- VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39 Un grand patron

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

- BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56 Barbo-Bleue
- DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08 L'ambitieuse
- BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80 La révolte des dieux rouges
- PALAIS FETES, 8, rue Our (M^o Et-Marcel) ARC 77-44 La nuit est mon royaume
- PALAIS FETES, 8, rue Our (M^o Et-Marcel) ARC 77-44 La révolte des dieux rouges
- PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Ali-Baba et les 40 voleurs
- PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 La nuit est mon royaume

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

- CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o Hds-V.) ARC 61-44 Dans les mers de Chine
- HOTEL-DE-VILLE, 2, r. Temple (M^o H.-d.V.) Adieu Torero
- LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-d.V.) ARC 63-42 La nuit est mon royaume
- SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 07-47 Naples millionnaire
- STUDIO RIVOLI, 117, z. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

- AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 49-34 La Poison (incertain)
- BALZAC, 1, rue Balzac (M^o George-V.) ELY 52-70 Un grand patron
- BIARRITZ, 52, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 42-33 Le Fleuve (v.o.)
- BROADWAY, 36, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 42-33 Press filmée
- CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74 14 heures
- CINE-ETOILE, 118, Ch-Elys. (M^o George-V.) ELY 61-70 Antoine et Antoinette
- CINE-ETOILE, 131, Ch-Elys. (M^o George-V.) ELY 76-25 Midi gare centrale (v.o.)
- COLISEE, 38, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) BAL 37-90 Propre à rien (v.o.)
- ENTREP'T, 22, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 15-71 L'inconnu du Nord Express
- LORD BYRON, 122, Ch-Elys. (M^o George-V.) ELY 04-22 Alice au pays des merveilles
- MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Model) OPE 56-03 Le Fleuve (v.o.)
- MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roos.) BAL 47-19 De l'or en barres
- MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 92-72 Messaline
- MONTE-CARLO, 52, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) BAL 09-83 Le rôdeur (v.o.)
- NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 41-18 Gibier de potence
- LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 53-99 Dupont Barbès
- PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M^o St-Lazare) AER 42-90 Un jour à New-York
- PLAZZA CINEAC, 8, bd Madel. (M^o Model) OPE 74-55 Le Poison
- GEORGE-(ex-Port), 146, C-EI. (M^o G-V.) BAL 41-46 Les écum. des Monts Apaches
- LE RAIMU, 63, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 38-91 Quartier interdit
- LA ROYALE, 25, av. Royale (M^o Madeleine) ANB 82-65 Une histoire d'amour (ss rés.)
- ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augustin) LAB 66-42 L'homme au chapeau rond
- TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées (M^o George-V.) BAL 45-76 Les révoltés de Folsom prison

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-45 Allons donc, Papa (v.o.)
- ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Clém.) TRI 81-07 Voyage à Rio (v.o.)
- ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00 Ton heure a sonné . . .
- ATOMIC, 10, place Clém. (M^o Pl. Clém.) TRI 56-19 Tarzan et les amazones
- AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64 Quartier interdit
- CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 20-89 Non communiqué
- CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Model) OPE 81-50 Le garçon sauvage
- CINEMONDE-OPERA, 8, ch.-Ant. (M^o Opé.) OPE 01-90 Une histoire d'amour
- CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Le vif chantée
- COMEDIA, 47, bd de Clém. (M^o Blanche) TRI 49-48 Ton heure a sonné . . . Le 13
- DELTA, 17, bd Rochech. (M^o B.-Roch.) TRI 02-18 L'auberge rouge
- LE FRANÇAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 33-88 De l'or en barres
- GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M^o Barbès) TRI 81-77 Le fauve en liberté
- LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24 Un grand patron
- HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^o Model) OPE 28-03 Chacun son tour
- LA FAYETTE, 9, r. Buffet (M^o N.-Lor.) TRU 80-50 Demain il sera trop tard
- LYNX, 23, boulevard de Clém. (M^o Pigalle) TRI 54-74 La charge sauvage . . . Le 18
- MAX LINDE, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04 L'inconnu du Nord-Express
- MIDI-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68 Le prince pirate
- ROYAUME, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 24-79 Les 5 sous de Lavarde
- OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 42-20 L'inconnu du Nord-Express
- PALACE, 8, Fg Montmartre (M^o Montmartre) PRO 44-37 Quand la chair est faible
- PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 34-31 Dupont Barbès
- PIGALLE, 11, place Pigalle (M^o Mont.) PRO 25-56 La Renarde
- RADIO-CINE-MONT., 15, Fg Mont. PRO 77-58 Autant en emporte le vent
- ROY-HAUS. (Mél.), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55 La Poisn
- ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55 L'ange bleu
- ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-55 Julie de Corseihon
- ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 34-40 Et ta sœur
- SCALA, 65 bis, r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRU 34-40 As loin une voile (v.o.)
- LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-81 Capitaine sans peur

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

- BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63 Midi gare centrale
- CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93 Boîte de nuit
- CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'Eau (M^o Ch.-d'Eau) PRO 18-06 Suzanne et ses brigands
- CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-Nord) TRU 33-56 L'aventure commence demain
- CINEX, 2, bd Strasbourg (M^o Stras.-St-Denis) PRO 41-00 Musique en tête . . .
- CONCORDIA, 8, Fg-St-Mar. (M^o St-St-D.) BOT 32-05 La charge sauvage . . .
- ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-D.) BOT 18-76 Le bonh. défendu l'arabe v.o.
- FOL-DRAM., 40, r. R.-Boulanger (M^o Rép.) BOT 23-00 Les mines du roi Salomon
- GLOBE, 17, Fg St-Martin (M^o St-Denis) BOT 47-52 Eva
- LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbès-R.) TRU 38-58 Oh ! quel mercredi
- LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOI 47-28 Victor
- NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-Den.) PRO 20-74 La révolte des dieux rouges
- NORD-ACTUA, 5, bd Denain (M^o Gare Nord) TRU 51-91 J'étais une pêcheuse
- PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-Den.) BOT 12-18 La nuit est mon royaume
- PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93 Ma femme est formidable
- PATHE-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-D.) PRO 21-71 Arènes, joyeuses
- PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^o St-D.) PRO 52-97 La rivière des massacres
- ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvell. (M^o St-D.) PRO 20-00 Shangai
- SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-Denis) PRO 40-00 Un grand patron
- PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o Gonc.) NOR 31-27 Winchester 73
- TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gonc.) NOR 50-92 Passion
- TIVOLI, 14, r. de la Douane. (M^o Républ.) NOR 26-44 Atol K
- VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10 Atol K

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(G) 11^e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

- ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) OBE 57-50 Le prince pirate
- ARTISTIC-VOLT., 45, r. Lenoi. (M^o Opéra) ROQ 19-15 Opération dans le Pacifique
- BATACLAN, 50, bd Voltaire (M^o Oberk.) ROQ 30-12 Fermé
- BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoi (M^o Bast.) ROQ 21-65 2 niauds et l'homme invisible
- CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52 Abbott et Costello
- CITHEA, 112, r. Oberkampf (M^o Parmentier) OBE 15-11 Je suis de la revue
- CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) ROQ 91-89 Le mariage de Mlle Beulemans
- EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^o P.-Lach.) OBE 86-88 L'ombre d'un homme
- IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^o Parm.) OBE 11-18 2 niauds et l'homme invisible
- MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-R.) VOL 20-43 Abbott et Costello
- NOX, 63, bd de Belleville (M^o Couronnes) OBE 51-55 Attends-moi
- PALERMO, 101, r. de Charonne (M^o Bagno) ROQ 51-77 Toselli
- RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M^o Rép.) OBE 54-40 Circumstances atténuantes
- ROYAL VARIETES, 94, av. L-Rollin (M^o Volt.) ROQ 40-22 Le poney rouge
- ST-AMBROISE, 82, bd Voltaire (M^o St-Amb.) ROQ 89-16 Opération dans le pacifique
- LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^o Voltaire) ROQ 29-56 2 niauds et l'homme invisible
- VOLTAIRE PAL., 95bis, r. Roquette (M^o Volt.) MON 06-92 Deux sous de violettes
- W. Gassmann, M. Vitale
- J. Wayne, P. Neal
- V. Redgrave, P. Larquey
- M. Rainier, R. Cyr
- P. Gueraco, S. Costello
- M. Simon, Arletty
- M. Loy, R. Mitchum
- J. Wayne, P. Neal
- D. Robin, M. Bouquet

(H) 12^e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

- BRUNIN, 133, bd Diderot (M^o Nation) DID 04-67 Le vrai coupable
- CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant

RIVE DROITE (suite)

THEATRES

- PORTE ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Les trois mosquetaires.
- POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir.: 21 h. Mat. dim. et f. 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.
- RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.
- SAINTE-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Relâche jusqu'au 20.
- SARAH-BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's et Rabagars (en alternance).
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Les noces de sang.
- THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham. A partir du 22 janv. : Le consul.
- THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité. (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi. La main de César.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Cham-pollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.
- TRETEAUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Père-Corentin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi. Luce Bert.
- VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Relâche.
- VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès. (TRU. 14-28). Relâche.
- VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La cuisine des Anges

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.
- AMBIGU**, Jeudi, 15 h. L'enfant des forêts vierges.
- FONTAINE**, Jeudi, 15 h. Enchantement féerique.
- PLEYEL** Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.
- THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45 : L'oiseau bleu.
- GAITE LYRIQUE**, Jeudi, 15 h. : Peau d'âne.
- THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadas.
- THEATRE DU LUXEMBOURG**, Jeudis, dimanches et fêtes, 14 h. 30 et 15 h. 30 : Le Petit Chaperon Rouge.

OPERETTES

- BOBINO**, 20, r. de la Gaîté. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. Trois faibles femmes.
- CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. Jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Le chanteur de Mexico.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30 : Ballets des Champs-Elysées.
- GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30 Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lund. : Le pays du sourire.
- MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La veuve joyeuse.

MUSIC-HALL

- A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Festival international de variétés.
- CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.
- CASINO MONTPARNASSÉ**, 6, r. de la Gaîté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Réséda veut poser nue.
- ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Lund. : Vénus Etoile.
- EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- LIDO**, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.
- MAYOL**, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN**, 36, r. Victor-Masse. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amelot, Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.
- MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Grotto.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19*). BOT 58-04

19^e arrondissement — LA VILLETTE-BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) BOT 86-41 Fermé
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) NOR 87-41 Jean Lafitte, der. des corsaires
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M° Belleville) NOR 64-05 La rose rouge
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M° Crimée) NOR 63-32 Opération dans le Pacifique
5. DANUBÉ, 49, r. Général-Brunet (M° Danube) BOT 23-18 La flèche et le flambeau
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès) BOT 89-04 Amour en croisière
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 44-93 Atoll K
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) NOR 94-46 Atoll K
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) BOT 07-17 La Passante
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M° Jaurès) NOR 05-68 Opération dans le Pacifique
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad) NOR 87-61 Trafic sur les dunes
12. SECRETAN, 1, avenue Sécretan (M° Jaurès) BOT 93-21 La brigade des stupéfiants
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M° Jaurès) BOT 48-24 M. Fabre
14. VILLETTA, 47, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 60-43 La Passante

20^e arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M° Buzenval) DID 93-99 4 dans une jeep
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnole (M° Bagnole) ROQ 27-81 Demain il sera trop tard
3. BELLEVUE, 118, bd Bellevue (M° Belleville) MEN 46-99 Pas d'orch. p. Miss Blandish
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M° Belleville) OBE 34-03 Jean Lafitte, der. des corsaires
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M° Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Et ta sœur
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Marais) DID 69-53 2 nigauds et l'homme invisible
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M° Jourdain) MEN 66-21 La rose rouge
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta) ROQ 31-74 Atoll K
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M° Gam.) MEN 98-53 Le voleur de Bagdad
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M° Nation) DID 18-16 2 nigauds et l'homme invisible
11. MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M° P.-Lach.) MEN 92-58 Le poney rouge
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron) DID 00-17 Boîte de nuit
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.) MEN 84-18 Trois petits mots
14. LE PHENIX, 28, r. Ménilmontant (M° P.-Lach.) ROQ 06-35 C'étaient des hommes
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M° Marais) ROQ 43-13 La femme à abattre
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 La femme à abattre
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) ROQ 74-83 La rose rouge
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) MEN 51-98 Atoll K
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M° Belle.) MEN 72-34 Opération dans le Pacifique
20. TRIAN.-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M° Gam.) MEN 64-64 Jean Lafitte, der. des corsaires
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M° Gambetta) ROQ 29-95 La femme à abattre

- P. Henried, J. Oakie
Frères Jacques, Y. Deniaud
J. Wayne, P. Neal
B. Lancaster, V. Mayo
G. Brent, J. Powell
Laurel et Hardy
Laurel et Hardy
H. Vidal, M. Mauban
J. Wayne, P. Neal
S. Prim, P. Louis
S. Brady, R. Rober
P. Fresnay, E. Labourdette
H. Vidal, M. Mauban

- V. Lindfors, R. Meeker
V. de Sica, T. Dorzat
J. Larue, H. Mc Dermott
P. Henried, J. Oakie
J. Tissier, M. Regamey
Abott et Costello
Frères Jacques, Y. Deniaud
Laurel et Hardy
C. Veidt, J. Duprez
Abott et Costello
M. Loy, R. Mitchum
C. Dupuis, A. Rode
F. Astaire, R. Skelton
M. Brando, T. Wright
H. Bogart, Z. Mostel
Frères Jacques, Y. Deniaud
Laurel et Hardy
J. Wayne, P. Neal
P. Henried, K. Booth
H. Bogart, Z. Mostel

RIVE GAUCHE

- 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN
1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M° Odéon) ODE 48-29 Le rossignol de l'emp de Chine
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine) ODE 20-12 Edouard et Caroline
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M° Odéon) ODE 51-60 Ils étaient 9 célibataires
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M° Odéon) ODE 15-04 Madeleine (v.o.)
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odéon) ODE 20-12 Toselli
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M° Odéon) ODE 67-76 La nuit est mon royaume
7. MONGE, 34, r. Monge (M° Card.-Lemoine) ODE 51-46 Deux sous de violettes
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Michel) DAN 79-17 Black Jack
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19 Festival d'art (Watteau, Goya, Manet)

- de J. Trnka
D. Gelin, A. Vernon
S. Guttry, E. Popesco
A. Todd, I. Desny
D. Darrieux, R. Brazzi
J. Gabin, S. Valère
D. Robin, M. Bouquet
G. Sanders, P. Roe

- 6^e arrondissement — LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE
1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12 La valise de Paris
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN 08-18 Deux sous de violettes
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Odéon) DAN 81-51 La valise de Paris
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25 La rose rouge
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT 99-57 Deux sous de violettes
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° St-Plac.) LIT 72-57 Le don d'Adèle
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36 La nuit est mon royaume
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00 L'homme d'Aran (v.o.)

- P. Fresnay, Y. Printemps
D. Robin, M. Bouquet
P. Fresnay, Y. Printemps
Frères Jacques, Y. Deniaud
G. Philipe, S. Cloutier
M. Pierry, Lilo
J. Gabin, S. Valère
de R. Flaherty

- 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE
1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M° Ec.-Mil.) INV 04-55 Maria du bout du monde
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV 44-11 Fermé
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M° Ec.-Mil.) SEG 69-77 Rudolph Valentino
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Noblesse oblige (v.o.)
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 C'étaient des hommes
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M° Duroc) SEG 63-88 Juliette ou la clef des songes
7. STUI. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF 64-66 Jour de fête

- P. Meurisse, D. Cardi
A. Dexter, E. Parker
A. Guinness, D. Price
M. Brando, T. Wright
D. Robin, M. Bouquet
de J. Tati

- 13^e arrondissement — GOBELINS - ITALIE
1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M° Tolbiac) GOB 37-01 Bomba, enfant de la jungle
2. DOME, 66, rue Contagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60 Drôle de drame
3. ERMITAGE-GLAC., 196, rue Glac. (M° Glac.) GOB 80-51 La Renarde
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04 Méfiez-vous des blondes
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (Métro Tolbiac) GOB 94-37 Okinawa
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 51-55 La maison du Maltais
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 56-86 La nuit est mon royaume
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M° Italie) GOB 76-86 Congo Bill, roi de la jungle
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 60-74 La nuit est mon royaume
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 40-58 California, terre promise
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR 12-28 Rio Grande
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie) GOB 62-82 Rio Grande
13. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Ital.) GOB 87-59 Rio Grande
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M° Ital.) GOB 09-37 Maria du bout du monde
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 09-37 Maria du bout du monde
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 45-93 2 nigauds et l'homme invisible

- J. Sheffield, P. A. Gardner
F. Rosay, L. Jouvet
J. Jones, D. Farrar
R. Rouleau, M. Carol
R. Widmark, W. Palance
V. Romance, L. Jouvet
J. Gabin, S. Valère
J. Gabin, S. Valère
Don Mc Guive, C. Moore
J. Gabin, S. Valère
R. Milland, B. Stanwyck
J. Wayne, M. O'Hara
Abott et Costello
J. Wayne, M. O'Hara
P. Meurisse, D. Cardi
J. Gabin, S. Valère
A. Sheridan, D. O'Keefe
P. Henried, K. Booth
J. Jones, D. Farrar
J. Wayne, C. Trevor
M. Loy, R. Mitchum
B. Dorlevy, A. Lee
J.-L. Barrault, M. Casarès
G. Peck, V. Mayo
R. Brazzi, V. Mayo
J. Gabin, S. Valère

- 14^e arrondissement — MONTPARNASSE - ALEIA
1. ALEIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia) LEC 89-12 Dans les mers de Chine
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.) SUF 01-50 Annie, reine du cirque
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12 Annie, reine du cirque
4. ENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° Denf.-R.) ODE 00-11 Dieu a besoin des hommes
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU 59-32 L'affaire de Buenos Ayres
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 06-96 La Renarde
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M° Vanv.) VAU 31-30 La Renarde
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse) DAN 41-02 Capitaine Sans Peur
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN 65-13 Maria du bout du monde
10. MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M° Alesia) GOB 51-16 La nuit est mon royaume
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M° Orl.) GOB 94-78 Dans l'ombre de San Francisco
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M° Pern.) SUF 67-42 Jean Lafitte, der. des corsaires
13. PAT. ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M° Alés.) GOB 78-56 La Renarde
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M° Pern.) SEG 01-99 La chevauchée fantastique
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Qui.) DAN 46-51 Le poney rouge
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M° Gaité) DAN 57-43 Les bourreaux meurent aussi
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Alés.) DAN 38-98 Les enfants du Paradis
18. MISTRAL (x Th. Mont.) 170, G. Lecl. (Alés.) SEG 20-70 Capitaine Sans Peur
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M° Alesia) GOB 74-13 Le rouge et le noir
20. VANVES-CINE, 53, r. R. Losserand (M° Per.) SUF 30-98 La nuit est mon royaume

- J. Payne, G. Russell
B. Hutton, H. Keel
B. Hutton, H. Keel
P. Fresnay, M. Robinson
J. Salcedo, S. Chiola
J. Jones, D. Farrar
J. Jones, D. Farrar
G. Peck, V. Mayo
P. Meurisse, D. Cardi
J. Gabin, S. Valère
A. Sheridan, D. O'Keefe
P. Henried, K. Booth
J. Jones, D. Farrar
J. Wayne, C. Trevor
M. Loy, R. Mitchum
B. Dorlevy, A. Lee
J.-L. Barrault, M. Casarès
G. Peck, V. Mayo
R. Brazzi, V. Mayo
J. Gabin, S. Valère

- 15^e arrondissement — GRENELLE - VAUGIRARD
1. CAMERONNE, 100, Cambronne (M° Vaugir.) SEG 42-96 Le sous-marin mystérieux
2. CINEC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-85 Presse filmée
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SEG 52-21 Le sous-marin mystérieux
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M° Conv.) VAU 42-27 La nuit est mon royaume
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola) SEG 01-70 M. Fabre
6. JAVEL-PALACE, 109, b, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU 38-21 Le sous-marin mystérieux
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sèv.-Lec.) VAU 43-88 Maria du bout du monde
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M° Bouc.) VAU 20-32 Maria du bout du monde
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU 47-63 No No Nanette
10. PAL. RD-POINT, 158, r. St-Charles (M° Balard) VAU 94-47 No No Nanette
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF 25-36 Ville haute, ville basse
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Ch.-Mich.) VAU 72-56 L'ombre d'un homme
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Polet (M° Vaugir.) LEC 91-68 Gribouille
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M° M.-Picq.) SEG 65-03 L'ombre d'un homme
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M° Falig.) SUF 75-63 Voyage à trois
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° M.-Picq.) SUF 63-16 Debureau
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SUF 47-59 No No Nanette
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M° Conv.) LEC 91-11 Le sous-marin mystérieux
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M° Charles-Michel) VAU 29-47 Mlle Julie

- M. Toren, M. Carey
- Mc D. Carey, M. Toren
J. Gabin, S. Valère
P. Fresnay, E. Labourdette
- Mc D. Crev, M. Toren
D. Cardi, P. Meurisse
- D. Cardi, P. Meurisse
- D. Dov, G. Mc Roe
- D